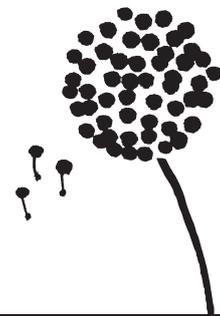


ROOTS 4



TEARFUND

Renforcer la paix dans nos communautés



ROOTS: Ressources pour des organismes offrant des opportunités pour transformer et partager



ressources
ROOTS



Renforcer la paix dans nos communautés

par Rachel Blackman

Equipe de traduction : Laure Gray, Joseph Evans, Marie-France Berton

Conception : Wingfinger

L'auteur désire remercier Martin Jennings, Liz Angell, Ian Wallace, Dewi Hughes, Bob Hansford, João Martinez da Cruz, Isabel Carter, Simon Larkin et Sheila Melot pour leur contribution mais aussi tous les partenaires de Tearfund qui ont contribué à la réalisation de ce guide grâce à leurs études de cas.

Pour améliorer la qualité des ressources futures de Tearfund, nous avons besoin de savoir comment nos partenaires et les autres organismes utilisent ces ressources. Si vous désirez faire des commentaires sur ce guide, veuillez nous écrire à Tearfund ou nous envoyer un email à roots@tearfund.org

Vous trouverez ci-dessous les autres titres de la série ROOTS :

- **ROOTS 1 et 2 : *Le guide du plaidoyer***
Un ensemble de deux guides : *Bien comprendre un plaidoyer* (ROOTS 1) et *Conseils pratiques pour approcher un plaidoyer* (ROOTS 2). Disponible ensemble uniquement.
- **ROOTS 3 : *Auto-évaluation des capacités***
Un guide d'évaluation structurelle permettant aux organismes d'identifier leurs besoins pour renforcer leurs capacités

Tous ces guides sont disponibles en anglais. La plupart le sont en français, espagnol et portugais.

Pour de plus amples détails, veuillez écrire à Resources Development, PO Box 200, Bridgnorth, Shropshire, WV16 4QP, Royaume-Uni ou nous envoyer un email à : roots@tearfund.org

© Tearfund 2003

ISBN 1 904364 17 9

Publié par Tearfund. Une société limitée par garantie.

Numéro d'enregistrement en Angleterre 994339. Œuvre No. 265464.

Tearfund est une agence chrétienne évangélique, de développement et de secours, apportant aide et espoir aux communautés du monde entier qui sont dans le besoin, grâce à des partenariats locaux.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél. : (44) 20 89 77 91 44

Email : roots@tearfund.org

Site internet : www.tilz.info

Renforcer la paix dans nos communautés

par Rachel Blackman

Table des matières

Introduction	5
A qui est destiné ce guide ROOTS ?	5
Comment utiliser ce guide	6
Glossaire	7
Section 1 Qu'est-ce qu'un conflit ?	9
Types de conflits	10
Causes des conflits	10
Différentes étapes d'un conflit	12
Comment les gens réagissent aux conflits	14
Réconciliation	15
Section 2 Que peut-on lire dans la Bible sur la réconciliation ?	17
Réconciliation avec Dieu	17
Réconciliation avec les autres	18
PRINCIPE 1 Heureux ceux qui font œuvre de paix	18
PRINCIPE 2 Identité et unité	19
PRINCIPE 3 Aimez vos voisins	20
PRINCIPE 4 Aimez vos ennemis	21
PRINCIPE 5 Pardonnez-vous les uns les autres	21
Section 3 Eléments pédagogiques	25
ELEMENT PEDAGOGIQUE 1 Analyser le conflit	25
ELEMENT PEDAGOGIQUE 2 Etudier les identités	29
ELEMENT PEDAGOGIQUE 3 La réconciliation demande du temps, pas de l'argent	35

ELEMENT PEDAGOGIQUE 4	Encourager la communication et la compréhension	36
ELEMENT PEDAGOGIQUE 5	Développer une vision pour une paix durable	40
ELEMENT PEDAGOGIQUE 6	Mettre au point des indicateurs de paix et de réconciliation	41
ELEMENT PEDAGOGIQUE 7	La valeur des chefs-serviteurs	43
ELEMENT PEDAGOGIQUE 8	Trouver des points communs	44
ELEMENT PEDAGOGIQUE 9	Restaurer la confiance	47
ELEMENT PEDAGOGIQUE 10	Travailler en réseaux	51
Section 4	Bilan pédagogique et plan d'action	55
Section 5	Ressources et contacts	57

Introduction

Ces dernières années, les initiatives pour encourager la paix et la réconciliation au niveau des communautés ont soulevé un intérêt de plus en plus important. *Renforcer la paix dans nos communautés* étudie les thèmes clés sur lesquels il faudrait prendre le temps de bien réfléchir lorsque l'on désire encourager la paix et la réconciliation. Ces thèmes sont tirés de l'expérience des partenaires de Tearfund qui travaillent avec des communautés sur des activités de renforcement ou de restauration de la paix. Les études de cas viennent de partenaires au Rwanda, Soudan, Bangladesh, Pérou, en Afrique du Sud, Irlande du Nord, Inde, Sierra Leone et Colombie.

Le but de ce guide est d'encourager et d'inspirer les organismes afin qu'ils puissent voir l'intérêt d'un développement prenant en compte les effets d'un conflit. Nombre des études de cas représentent des exemples efficaces de travaux se concentrant sur un conflit. Pour réaliser ces travaux, les organismes partenaires ont mis en place des initiatives de restauration de la paix, destinées à répondre à un conflit généralisé. Ils ont concentré leur travail sur la situation de conflit, le rendant absolument vital. Il est cependant tout aussi important que les organismes (impliqués actuellement ou pas dans le contexte d'un conflit généralisé) ne négligent pas leur rôle de bâtisseur de paix. Dans un sens laïc, la restauration de la paix peut faire référence à la négociation politique. Pourtant, la Bible stipule que tous les chrétiens sont des bâtisseurs de paix. La restauration de la paix et la réconciliation devraient donc faire partie de notre ministère quotidien. C'est ce que nous entendons par un développement sensible aux conflits (qui en prend en compte les effets) : il faut incorporer le renforcement ou la restauration de la paix dans les travaux de développement que nous réalisons, quels qu'ils soient. Les éléments pédagogiques tirés de l'expérience des partenaires de Tearfund sont utiles pour les organismes qui souhaitent avoir une approche sensible aux conflits mais aussi pour tous ceux qui sont impliqués dans une situation où il faut se concentrer sur les effets d'un conflit.

Ce guide commence par étudier les théories de conflit et de réconciliation, en précisant les bases bibliques pour s'impliquer dans le renforcement et la restauration de la paix. Il souligne ensuite les éléments pédagogiques tirés de l'expérience des partenaires de Tearfund sur lesquels on devrait réfléchir lorsque l'on désire encourager la paix et la réconciliation. Il contient nombre d'idées pratiques pour des initiatives de paix et de réconciliation.

A qui est destiné ce guide ROOTS ?

Renforcer la paix dans nos communautés est destiné à toutes les personnes désirant lire ou réfléchir sur les éléments pédagogiques tirés des expériences des partenaires de Tearfund, lors de leurs travaux d'encouragement à la paix et la réconciliation.

Quelques points sur lesquels réfléchir

- Si votre organisme encourage déjà la paix et la réconciliation, il serait peut-être utile que vous réfléchissiez à d'autres sujets d'intervention ou à d'autres activités à entreprendre.

- Si votre organisme a découvert des occasions pour encourager la paix et la réconciliation mais n'est pas vraiment sûr de la manière de s'y prendre, ce guide vous permettra de commencer à réfléchir sur les domaines où vous pourriez intervenir et les options à envisager.
- Si votre organisme ne voit pas vraiment le besoin d'incorporer la paix et la réconciliation dans vos travaux pour l'instant, ce guide vous permettra de réfléchir à l'importance d'un développement sensible aux conflits. Il y a beaucoup de risques que vous soyez confrontés à des situations de conflit dans l'avenir. Il pourra s'agir de conflits violents (restauration de la paix) ou tout simplement de légères tensions au sujet d'un projet communautaire (renforcement de la paix). Les éléments pédagogiques de ce guide s'appliquent tout aussi bien à ce genre de tensions qu'aux conflits importants.

Comment utiliser ce guide

Vous pouvez simplement lire *Renforcer la paix dans nos communautés* sans travailler sur les points de réflexion. Cependant, nous pensons sincèrement qu'en les étudiant avec d'autres personnes et en prenant le temps de réfléchir sur ces problèmes, vous augmenterez sensiblement l'utilité de ce guide. Nous l'avons divisé en courtes sections, de manière à ce que vous puissiez travailler en plusieurs séances.

- Les SECTIONS 1 et 2 étudient les théories de conflit et de réconciliation. Nous vous suggérons de lire individuellement chaque section puis de travailler ensemble sur chacune d'entre elles, pour être sûr d'avoir bien assimilé la théorie. Dans la SECTION 2, nous avons inclus des études bibliques en groupe pour vous aider à y réfléchir à partir de principes chrétiens. Vous pouvez utiliser ces études durant les séminaires de sensibilisation afin d'encourager la réconciliation.
- La SECTION 3 comprend des études de cas des partenaires de Tearfund, destinées à vous montrer comment les éléments pédagogiques s'appliquent concrètement. Nous espérons que ces études de cas vous donneront des idées d'initiatives que vous aimerez essayer. Après ces études de cas, vous trouverez des points de réflexion destinés à vous aider à réfléchir sur la manière dont chaque élément pédagogique s'apparente à votre situation locale.
- Il est important de passer un certain temps sur la SECTION 4. Le bilan pédagogique vous aidera à réfléchir afin de déterminer si votre organisme peut s'impliquer dans l'encouragement à la réconciliation. Le plan d'action vous permettra de réfléchir à la manière de le faire.
- Dans la SECTION 5, nous vous donnons la liste de publications et de certains sites internet. Ils vous seront utiles si vous désirez en apprendre plus sur le renforcement de la paix et la réconciliation.

Glossaire

Ce glossaire explique la signification de mots difficiles tels qu'ils sont utilisés dans ce guide.

affliction/deuil	lorsque l'on perd quelqu'un qu'on aime
atrocités	actes de violence
chronologie	un outil permettant d'aider les communautés à visualiser ce qui s'est passé durant une certaine époque
confrontation	lorsque deux ou plusieurs partis se retrouvent face à face et se comportent de manière agressive
coupable	quelqu'un responsable d'un crime
crédibilité	véracité (ce qui est vrai)
démobilisation	passer d'un état de guerre à celui de la paix (par ex. : en rendant les soldats à la vie civile)
dispute	un désaccord ou un argument
diversité	une large gamme de différences
Etat	un secteur dirigé par un gouvernement et qui comprend généralement un certain nombre de nations
génocide	assassinat organisé d'un grand nombre de membres d'un groupe religieux, d'une race ou d'une ethnie
guérillero	personne faisant partie d'une armée indépendante de résistance
incendie volontaire ou criminel	lorsqu'on met le feu volontairement à une propriété ou des biens
incompatibles	qui ne peuvent pas s'entendre l'un avec l'autre, au point de ne pas pouvoir coexister
indifférence	manque d'intérêt, d'attention ou d'importance
jeu de dames	un jeu de société
nation	tous les gens qui ont en commun la même nationalité, origine, histoire, culture, des coutumes semblables et un territoire identique
psychologique	qui est lié à la personnalité mentale
rébellion	refus d'accepter ou de répondre à une autorité
réconciliation	lorsque l'on rétablit des relations ou la méthode de restauration de relations

reconstruction	construire de nouveau (par ex. : les bâtiments qui ont été détruits)
ré-exhumer	creuser de nouveau
réintégration	inclure de nouveau quelqu'un dans un groupe social
séance d'évaluation collective	dire ce qui vous passe par l'esprit sur un sujet particulier
traumatisme	une blessure physique ou émotionnelle qui laisse des dommages permanents
violation	lorsqu'on ignore les lois ou les droits

Acronymes

AEE	African Evangelistic Enterprise (Entreprise africaine évangélique)
CHASL	Christian Health Association of Sierra Leone (Association chrétienne de santé du Sierra Leone)
CVR	Commission de la vérité et de la réconciliation
EFI	Evangelical Fellowship of India (Association évangélique de l'Inde)
EFSL	Evangelical Fellowship of Sierra Leone (Association évangélique du Sierra Leone)
IRA	Irish Republican Army (Armée irlandaise républicaine)
MOUCECORE	Mouvement chrétien pour l'évangélisation, le counselling et la réconciliation
NEICORD	North East India Committee on Relief and Development (Comité du nord-est de l'Inde)
NSCC	New Sudan Council of Churches (Nouveau conseil des églises du Soudan)
RDIS	Rural Development Interdiocesan Service (Service interdiocésain de développement rural)
RURCON	Ressources urbaines et rurales: conseiller et connecter le réseau
SPLA	Sudan People's Liberation Army (Armée de libération de la population du Soudan)
TEASA	The Evangelical Alliance of South Africa (Alliance évangélique de l'Afrique du Sud)
YFC	Youth For Christ (Les jeunes pour le Christ)

Qu'est-ce qu'un conflit ?

Lorsque les gens pensent au mot conflit, ils imaginent souvent des guerres ou des violences. Les conflits existent pourtant à tous les niveaux de la société et pour toutes sortes de situation. Nous oublions facilement que nous devons faire face à une forme ou une autre de conflit pour ainsi dire tous les jours.

Il y a un conflit lorsque deux ou plusieurs personnes/groupes ont des buts incompatibles ou du moins le pensent.

Points de réflexion

- Faites une séance d'évaluation collective sur le mot *conflit*. Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?
- Faites la liste de tous les différents conflits auxquels vous pouvez penser.
- Regroupez ces exemples suivant le niveau de conflit (comme personnel, familial, au sein de l'église, dans la communauté, au niveau ethnique, national ou international).

Les conflits font partie de notre vie. Dieu nous a créés à son image mais il nous a aussi créés tous différents. Il est donc évident que certains de nos points de vue ou opinions vont être différents d'autres personnes. Les conflits sont généralement dus à un manque de respect envers les besoins et opinions des gens.

Heureusement, dans la plupart des cas, nous pouvons résoudre un conflit. Du niveau personnel à celui international (en passant par tous les intermédiaires), il suffit souvent de faire appel à une bonne communication pour surmonter les différences et parvenir à s'entendre, avant que la violence ne l'emporte. Au niveau personnel, on ne réalise pas toujours que l'on surmonte nos différences.

Il est important de se souvenir qu'un conflit peut être créatif. Il est parfois nécessaire d'avoir un conflit pour obtenir la justice lorsque l'injustice existe. C'est parfois une opportunité pour mettre en place de nouveaux systèmes sociaux ou politiques mais aussi pour aider à façonner l'avenir. Cependant, lorsqu'un conflit tourne à la violence, il fera plus de mal que de bien. Après un conflit violent, il est souvent difficile de voir comment on peut bâtir un meilleur avenir, du fait de l'importante destruction des infrastructures et des moyens d'existence, de la disparition de la confiance, des souffrances dues au deuil, des traumatismes, douleurs et de la colère. Il est aussi probable que de tels changements sociaux auraient pu être réalisés avant que le conflit ne tourne à la violence.

Points de réflexion

- Pensez à une époque où vous avez connu un conflit. Par exemple, lorsque vous n'étiez pas d'accord avec un collègue ou un voisin.
- Comment vous êtes-vous comporté ?
- Ce conflit a-t-il eu un résultat positif ?
- Si oui, ce résultat positif aurait-il pu être atteint sans ce conflit ?

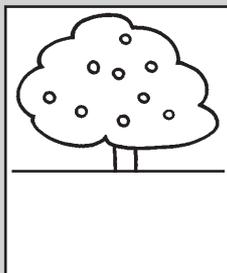
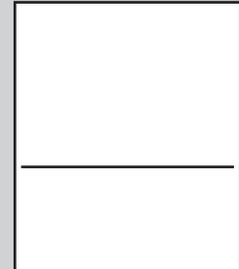
Types de conflits

Les communautés du monde entier connaissent divers conflits de toutes sortes. Nous vous suggérons quatre catégories dans lesquelles vous pouvez diviser la plupart des conflits :

Quatre catégories de conflit

1 Pas de conflit

Toute communauté qui vit en paix connaîtra un conflit un jour ou l'autre, bien que les communautés dans cette catégorie soient généralement douées pour résoudre le conflit avant qu'il ne se développe.

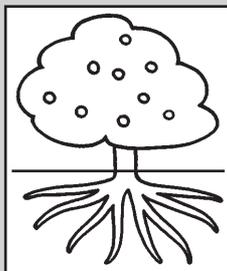
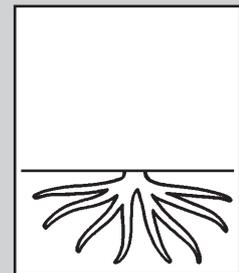


2 Conflit superficiel

A peu ou pas de cause. Il est souvent dû à un malentendu sur les buts. Ceci peut être résolu en améliorant la communication mais aussi en poussant les groupes opposés à faire un effort conscient pour comprendre les besoins et opinions des autres.

3 Conflit latent

Il s'agit d'un conflit caché. Il est souvent nécessaire d'en parler ouvertement si on veut le résoudre efficacement.



4 Conflit ouvert

Ce conflit se voit et a des racines profondes, parfois depuis plusieurs générations. Il faut absolument s'attaquer aux causes et aux effets.

Adapté de *Working with Conflict*, page 5

Les communautés qui connaissent des conflits latents ou superficiels sont celles où un désaccord peut rapidement se transformer en un conflit ouvert. Ce genre de conflit peut causer plus de dommages physiques, sociaux, psychologiques et environnementaux que les autres catégories. De plus, il affecte des gens qui ne sont pas impliqués dans le conflit comme ceux qui le sont.

Causes des conflits

Un conflit commence généralement parce que les gens ne sont pas d'accord sur un sujet. Lors de récents conflits importants, les désaccords couvraient des problèmes de territoires, langues, religions, ressources naturelles, ethnies, races, migrations et pouvoirs politiques. Il existe parfois plus d'un désaccord. Chacune de ces raisons peut mener une communauté à un conflit.

Un conflit démarre à cause d'un désaccord, mais il existe généralement des influences latentes qui alimentent le conflit. La plus importante influence est le pouvoir. D'autres couvrent la culture, l'identité et les droits.

Le pouvoir

Le pouvoir est la compétence ou la capacité de faire quelque chose ou encore de contrôler et influencer ce que les autres font. Il détermine qui prend les décisions et leur choix. On voit souvent les relations de pouvoir lorsque deux ou plusieurs personnes interagissent. On a tendance à imaginer le pouvoir comme quelque chose détenu par les décideurs publics comme les personnalités politiques et les directeurs de sociétés commerciales. Ces personnes détiennent souvent un immense pouvoir comparé à celui des individus qu'elles représentent, qui travaillent pour elles ou qui achètent leurs produits. Il existe aussi des différences de pouvoir dans les relations quotidiennes. L'âge, le genre, l'éducation, l'alphabétisation et la location sont tous des éléments qui influencent le pouvoir que nous avons ou le niveau de pouvoir que d'autres personnes nous reconnaissent.

Il existe nombre de sources de pouvoir. Il ne s'agit pas simplement d'une force militaire. Ces sources peuvent inclure l'argent, des réseaux, les informations, l'autorité, des connaissances, la sécurité et l'accès à des ressources.

Nous avons tous un certain niveau de pouvoir. On devient « impuissant ou sans pouvoir » lorsque l'on pense que l'on n'a pas de pouvoir, lorsque l'on ne peut pas utiliser notre pouvoir ou lorsqu'il n'est pas reconnu par d'autres personnes. Nombre de personnes n'ont pas la confiance nécessaire en elles-mêmes pour influencer des situations qu'elles jugent hors de leur contrôle. La première étape essentielle dans la responsabilisation de certaines personnes est de les aider à acquérir une confiance en elles-mêmes et à s'apprécier personnellement. Au fur et à mesure que ces personnes acquièrent cette confiance, elles se sentent plus motivées pour agir et travailler ensemble afin de défier les déséquilibres du pouvoir.

Les conflits sont renforcés lorsque le déséquilibre du pouvoir entre différents groupes change ou est très inégal. Il est possible qu'un groupe abuse de son pouvoir, désire plus de pouvoir ou a peur de perdre le pouvoir qu'il a. Un autre groupe désire peut-être défier les personnes au pouvoir afin d'améliorer l'équilibre de ce pouvoir.

Il est important de noter que la manière dont le pouvoir est utilisé varie grandement. Lors d'un conflit, on peut utiliser le pouvoir pour alimenter le problème ou aider à restaurer la paix.

Deux types de pouvoir

Source : *Working with conflict*, page 39

Il est intéressant de faire la distinction entre deux types de pouvoir :

- **LE POUVOIR DUR** est la capacité de commander et d'exécuter. Il est souvent représenté par un pouvoir physique ou militaire. C'est celui qui s'impose dans les conflits violents, lorsque des groupes d'opposition se battent pour vaincre.
- **LE POUVOIR DOUX** est la capacité d'amener à une coopération. Ce type de pouvoir est vital pour restaurer la paix.

Points de réflexion

- Quelles sont les différentes sources de pouvoir auxquelles vous pouvez penser ?
- Réfléchissez à l'endroit où vous habitez. Quels types de gens ou de groupes détiennent le pouvoir ?
- Quelles sources de pouvoir détenez-vous ?
- Est-il possible que quelqu'un détienne à la fois un pouvoir dur et un pouvoir doux ?

Différentes étapes d'un conflit

1 Pré-conflit

DIFFERENCES Les discussions et les différences peuvent être saines et productives si on les aborde avec tolérance.

TENSIONS Les opinions ne varient plus et les gens commencent à critiquer leurs opposants, les considérant comme leurs ennemis. Les différences entre les groupes s'accroissent. Le groupe est de plus en plus divisé.

Lorsque les différences engendrent des tensions, il est difficile de trouver un raccourci pour arriver à un accord. Si l'on atteint un point de crise, il n'y aura pas de solutions rapides.



2 Confrontation

DISPUTES Aucun des partis ne veut admettre qu'il a fait une erreur. Les personnes sont de plus en plus déterminées. Elles prennent des positions plus extrêmes. On lance des menaces mais elles ne sont pas réalisées. Les supporters peuvent se lancer dans des démonstrations ou d'autres attitudes de confrontation.



3 Crise

L'apogée d'un conflit avec une hostilité ouverte et/ou de la violence. La communication entre les partis cesse souvent à ce moment-là.

HOSTILITES Les gens sont persuadés que c'est leur opinion qui est la bonne. On se moque des opposants, on les méprise et on les isole. Certaines menaces sont réalisées.

VIOLENCE « Impossible de revenir en arrière ». « Nous devons gagner ». On utilise la force, peut-être la violence physique.

4 Résultats

La force peut jouer son rôle jusqu'à ce que l'un des partis « gagne » et que l'autre se rende, un cessez-le-feu est convenu ou les combattants sont tous épuisés. Des gens de l'extérieur peuvent intervenir pour arrêter la violence.



Les groupes opposés doivent créer des voies de communication et progresser vers un accord total.

9 Accord

Tout le monde est d'accord. Ils peuvent convenir de conserver des opinions différentes mais de toujours accepter celles des autres. Il serait sans doute utile d'avoir un document écrit et signé pour de futures références.



8 Trouver des solutions

On trouve une approche sur laquelle tout le monde est d'accord, qu'elle utilise la loi, les coutumes ou des partenariats. On convient des solutions et on agit en conséquence.

7 Compréhension mutuelle

Les gens en viennent à comprendre les opinions des autres et à les respecter. Le conflit est décrit (parfois sous forme de carte) pour aider à trouver des solutions possibles.

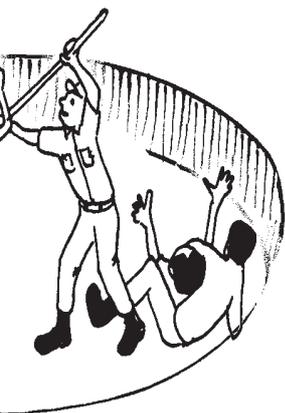
6 Ouvrir des voies de communication

Les deux partis admettent qu'il faut trouver une solution. Des personnes extérieures peuvent les aider à communiquer. On met en place des manières de progresser.

5 Après le conflit

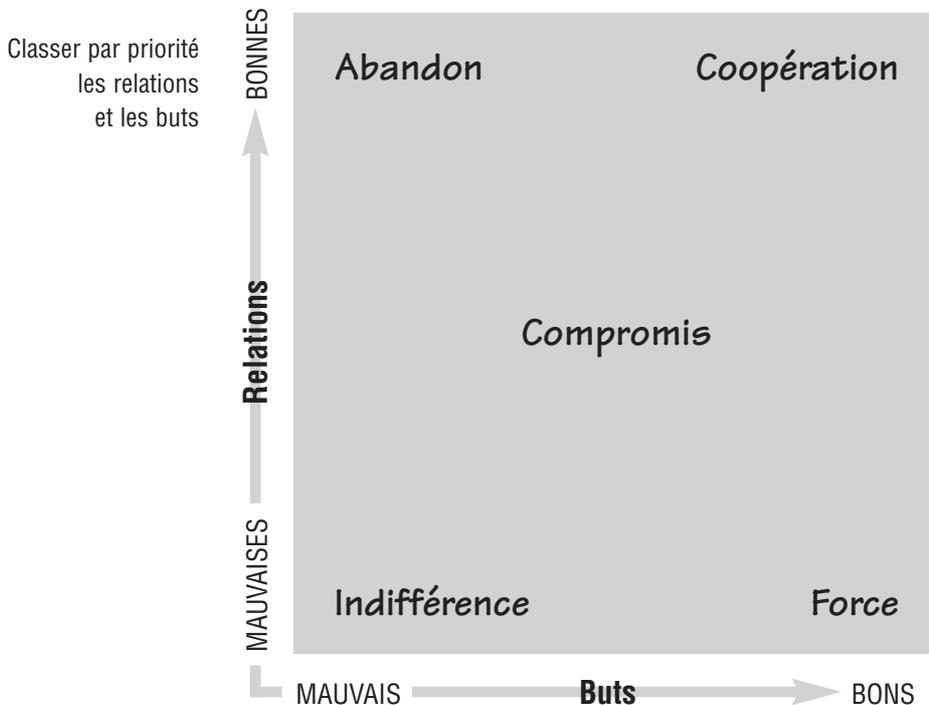
Fin des confrontations violentes.

Lorsqu'un parti « gagne », cela ne mène pas automatiquement à des changements positifs. Cela risque de créer de nouvelles injustices qui pourront résulter une fois de plus en confrontations (étape 2).



Comment les gens réagissent-ils aux conflits ?

Les réactions varient suivant l'importance que les gens donnent au maintien de leurs relations avec un groupe opposé. Elles dépendent aussi du niveau de pouvoir qu'ils pensent détenir. On peut le représenter sur un diagramme:



Bons et mauvais éléments de chaque réponse

INDIFFERENCE Si les gens jugent que ni leurs buts ni leurs relations ne sont importants, il y a peu de chance qu'ils se lancent dans un conflit. Ils peuvent penser que le conflit ne les concerne absolument pas. Ils peuvent aussi se dire que leur participation n'apportera aucune différence.

ABANDON Les gens abandonnent s'ils jugent leurs relations avec les autres très importantes et leurs buts beaucoup moins. Ils veulent la paix à tout prix. Etre accepté et apprécié des autres est très important. Un conflit peut disparaître tout simplement parce que quelqu'un conserve une position amicale. Mais abandonner peut aussi se traduire par ne rien dire sur le véritable problème et les souffrances occasionnées.

FORCE Les gens qui dominent leurs adversaires par la force n'ont pas beaucoup de respect pour les autres. Ils n'estiment pas vraiment comme importantes leurs relations avec les autres. Gagner fait partie de l'enjeu. Certaines personnes utilisent la force parce qu'elles ont l'habitude de dominer ou parce qu'elles ne veulent pas admettre qu'elles ont peut-être tort. Ce qu'elles ne réalisent pas c'est qu'en gagnant, elles imposent une défaite aux autres mais elles n'arrêteront le conflit que pour un certain temps.

COMPROMIS Les gens acceptent un compromis lorsqu'ils savent qu'ils n'atteindront pas tous leurs buts. Ils négocient, marchandent et promeuvent des relations sans que cela ne coûte trop cher à aucun parti. Ils savent qu'il est très important que les deux partis remportent quelque chose. Malheureusement, bien souvent, le résultat est que personne n'est satisfait ou aucun des deux partis ne se sent vraiment engagé dans cette solution.

COOPERATION Pour ces gens, les relations et les buts sont importants. Ils pensent que l'on peut trouver des solutions nouvelles et imaginatives au conflit qui permettront aux deux partis de remporter quelque chose. Lorsque des groupes en conflit s'assoient ensemble et discutent de leurs buts, ils s'aperçoivent bien souvent que ces derniers ont changé. Peut-être n'ont-ils pas réfléchi au long terme ou bien ont-ils réalisé qu'il y avait beaucoup plus à gagner en étant partenaires plutôt qu'ennemis.

Réconciliation

Les sujets de désaccord à l'origine d'un conflit cachent souvent un problème plus important. Avez-vous remarqué que chaque étape de conflit identifiée aux pages 12 et 13, se rapporte à la manière dont les gens se comportent les uns envers les autres ? Les chrétiens pensent que la cause d'un conflit est la rupture d'une relation. Une relation rompue avec Dieu à cause du péché mène à une relation rompue avec les gens. Dans la SECTION 2, nous étudierons cela plus en détail.

Si les relations rompues sont à l'origine du conflit, le renforcement de la paix doit impliquer une réconciliation en plus de résoudre le sujet de désaccord.

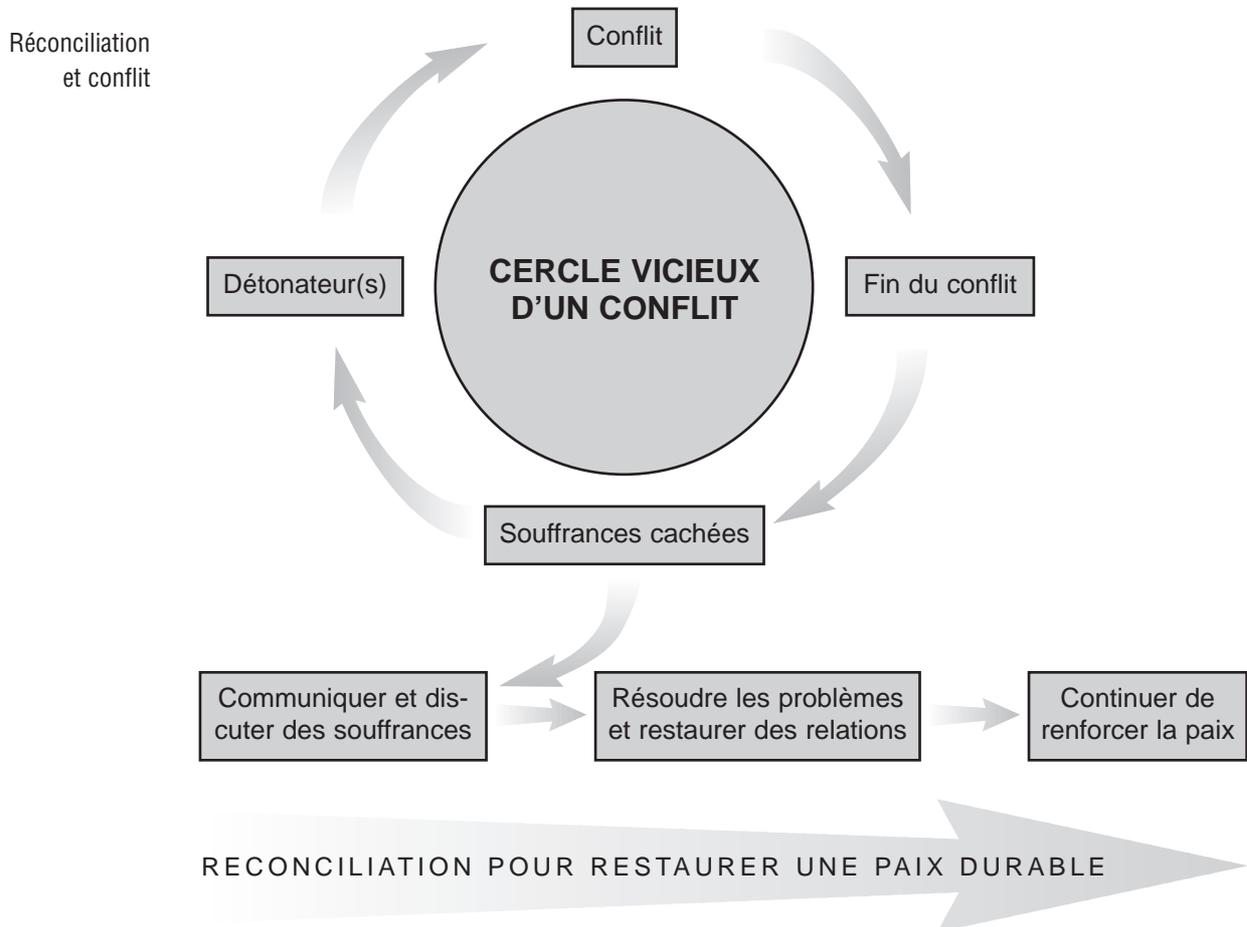
Pourquoi est-il si important d'avoir de bonnes relations

- Si l'on ne s'attaque pas au problème et aux relations, le conflit peut facilement reprendre dans l'avenir.
- Comme avec tous les autres travaux de développement, si l'on veut vraiment un changement durable, il est important de traiter non seulement les symptômes d'un problème mais aussi toutes les causes sous-jacentes.
- La reprise des relations peut aussi permettre d'éviter un conflit sur un autre sujet dans l'avenir puisque les groupes opposés ont une meilleure expérience et compréhension mutuelle.

Les organismes travaillant à la réconciliation de communautés doivent toujours se souvenir qu'ils ne pourront résoudre le conflit ou restaurer les relations eux-mêmes. Notre rôle, en tant qu'organismes, est d'offrir l'occasion aux partis opposés de communiquer les uns avec les autres, afin de résoudre le conflit et de se réconcilier tous ensemble.

Voilà des années que les partenaires de Tearfund sont impliqués dans l'encouragement à la paix et la réconciliation. Nous pouvons tirer les leçons de cette importante expérience. Dans la SECTION 3, nous soulignons les points pédagogiques tirés de l'expérience des partenaires de Tearfund, pour offrir des opportunités de réconciliation.

Le diagramme ci-dessous montre le rôle que joue la réconciliation dans la transformation d'un conflit. Si l'on ne se concentre pas sur la communication et les relations, il est très vraisemblable que le cercle vicieux du conflit se poursuivra. La réconciliation est la clé pour une paix durable.



Que peut-on lire dans la Bible sur la réconciliation ?

Il est important d'étudier soigneusement la Bible pour voir ce que l'on peut trouver sur la réconciliation. C'est la base des travaux de développement que nous effectuons. Cette section étudie certains principes bibliques qui devraient nous permettre de réfléchir sur les raisons pour lesquelles les chrétiens devraient s'impliquer dans l'encouragement à la réconciliation. Ces principes peuvent aussi être partagés avec des chrétiens touchés par un conflit afin qu'ils puissent se comporter et agir pieusement, durant mais aussi après le conflit.

Réconciliation avec Dieu

Notre modèle de réconciliation est celui de la réconciliation avec Dieu au travers de Jésus-Christ.

Dans le premier chapitre de la Genèse, nous découvrons les créations de Dieu. Dieu créa le ciel et la terre. Dieu vit que ce qu'il avait créé était « bon ». Il créa alors l'homme et la femme et déclara qu'ils étaient « très bons ». Adam et Eve vécurent dans le jardin de Dieu et Dieu les bénit (verset 28). Ils connaissaient shalom (la paix) avec Dieu, l'un avec l'autre et avec l'environnement.

Shalom

On trouve maintes fois le terme hébreu *shalom* dans la bible. Il a été traduit en français par *paix*. La définition moderne de *paix* en français est l'absence de tension ou de guerre. Mais le sens du mot *shalom* va bien plus loin. Il a un sens d'exhaustivité et de plénitude avec Dieu, avec les autres et avec la création.

Cependant, nous pouvons lire dans Genèse 3 que la bonne création de Dieu a été gâchée par le péché. Le shalom du jardin d'Eden a été détruit. Les relations avec Dieu ont été rompues. Ceci a résulté dans la rupture des relations entre les gens mais aussi entre eux et l'environnement.

Le reste de la Bible est l'histoire des plans de Dieu pour restaurer sa création, pour la faire revenir dans une juste relation avec lui. Isaïe 9 prédit la venue de Jésus. Le verset 6 le décrit comme « le Prince de Shalom (Prince de la paix) ». Le Nouveau Testament adopte l'idée hébraïque de shalom comme d'une plénitude en présence de Dieu. Shalom ou la paix vient avec la mort de Jésus sur la croix. On peut lire dans Colossiens 1:19-20 : « Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui (Christ) toute la Plénitude et par lui de se réconcilier toute chose, pacifiant par le sang de sa croix soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans les cieux ». Jésus restaure nos relations avec Dieu, avec les autres et avec la création dans son intégralité. Dans Apocalypse 21:3-4, nous pouvons lire que dans les cieux, Dieu séjournera avec ses peuples et « Il essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; ni deuil, ni cri, ni douleur ne seront plus. »

Réconciliation avec les autres

Les chrétiens devraient se consacrer à réconcilier les gens avec Dieu. Paul déclare dans 2 Corinthiens 5:18-20 que Dieu nous a donné le ministère de la réconciliation. Il nous demande, à nous les « ambassadeurs de Christ », de faire connaître le message de la réconciliation avec les autres. C'est notre devoir de témoigner auprès de ceux qui ne sont pas encore réconciliés avec Dieu par le martyre de la croix. Dans la Bible, la réconciliation avec les autres est jointe à la réconciliation avec Dieu. Notre réponse à la grâce salvatrice de Dieu s'exprime par notre réponse aux autres.

La Bible montre que la rupture des relations est à la base de la pauvreté, de la marginalisation et des conflits. Nous vivons dans un monde où la rébellion de l'homme contre Dieu résulte en égocentrisme qui se transforme à son tour en exclusion, méfiance, cupidité et injustice. L'intention de Dieu est la réconciliation et la communauté. Dans le Nouveau Testament, on trouve dans de nombreux passages l'importance de l'unité chrétienne et des conseils pour vivre en paix, les uns avec les autres.

Dans la dernière partie de cette section, nous allons étudier certains principes bibliques afin de bien comprendre pourquoi les chrétiens devraient s'impliquer dans l'encouragement à la réconciliation.

PRINCIPE 1 **Heureux ceux qui font œuvre de paix**

Dans Matthieu 5:9, Jésus déclare à ses disciples « Heureux ceux qui font œuvre de paix car ils seront appelés fils de Dieu ». Restaurer la paix est un aspect essentiel de la nature chrétienne. Notez l'expression « *faire œuvre de paix* ». Il faut la faire. Ce n'est pas quelque chose qui va arriver tout seul. Il est intéressant de voir que notre nature pécheresse fait de nous des briseurs de paix. On peut le voir dans le monde d'aujourd'hui comme au temps de Jésus. Du fait du péché, les gens brisent la paix bien trop facilement. Ceci peut être au travers de guerre à grande échelle, de conflits destructeurs entre des individus et, malheureusement, de conflits au sein ou entre les églises.

Nos relations avec Dieu ont été restaurées grâce au sang versé par le Christ. Mais dans les versets de Matthieu 5, Jésus montre aussi son souci pour la guérison au sein de la société. Il désire voir les relations entre les gens être restaurées et il espère que les chrétiens seront des bâtisseurs de paix. Cela veut dire que les chrétiens doivent être en paix les uns avec les autres. Les chrétiens ont aussi un rôle à jouer dans la création d'opportunités afin que les non-croyants en conflit puissent se rencontrer et se réconcilier.

En offrant des opportunités de se réconcilier, nous pouvons montrer de manière manifeste, le pouvoir de réconciliation des évangiles. Ceci demande que nous soyons nous-mêmes réconciliés avec Dieu. Il faut aussi que les conflits dans les églises soient résolus. On trouve souvent dans le Nouveau Testament des passages traitant des problèmes de conflits dans les églises. C'était tout autant un problème au début de l'église que maintenant. Nous ne couvrons pas les conflits d'église dans ce guide mais cela reste un problème important. Nous suggérons donc des passages de la Bible et des ressources sur ce sujet dans la SECTION 5.

Résoudre les conflits entre chrétiens garantit que :

- nous agissons ainsi que Dieu le désire
- nous pouvons nous identifier avec ceux impliqués dans les conflits car nous savons que nous pouvons être en conflit nous-mêmes
- on ne peut pas nous accuser d'être hypocrites
- les non-croyants peuvent voir comment les chrétiens travaillent ensemble, en harmonie
- nous dirigeons les gens vers Jésus afin qu'ils puissent se réconcilier avec Dieu.

PRINCIPE 2 **Identité et unité**

Les gens avec qui nous pouvons établir le meilleur rapport possible sont généralement ceux avec qui nous avons quelque chose en commun. Dieu a créé l'homme et la femme à son image mais chacun d'entre nous a été créé unique. Il n'existe pas deux personnes complètement identiques dans le monde. Nous avons tous une identité différente. Ceci est dû en partie aux caractéristiques héritées comme l'ethnie dont nous faisons partie. Mais nous pouvons aussi être « moulés » par les gens avec qui nous passons un certain temps ou ceux avec qui nous travaillons. Il est plus facile de s'entendre avec des gens qui font partie du même groupe que nous au niveau ethnique, familial, langage, âge, genre ou avec ceux qui ont des intérêts similaires comme le sport ou la musique.

Points de réflexion

- Réfléchissez à différents éléments de votre identité (comme ethnie, religion, genre, âge, caste).
- Pensez à vos meilleurs amis et collègues. Quels sont les éléments de leur identité qui vous permettent de bien vous entendre avec eux ?

Dieu aime l'idée des groupes comme les familles et les groupes ethniques. Le désir d'appartenir à un groupe fait partie de notre nature humaine, il a été créé par Dieu. Malheureusement, les gens ont plutôt tendance à abuser de l'identité des groupes que de la fêter. Lorsque deux groupes entrent en contact, ils ont souvent tendance à souligner leurs différences. On utilise souvent l'identité des groupes comme une excuse pour les conflits ou pour cacher d'autres problèmes.

Pourtant, nous pouvons lire dans la Bible que Jésus peut unifier les gens de différents groupes et leur donner une identité commune. Les termes *familles*, *communauté* et *nation* sont tous utilisés dans la Bible afin de décrire le groupe des croyants (voir Galates 6:10, Hébreux 2:11, 1 Pierre 4:17, Genèse 28:3, Genèse 12:2, Genèse 18:18, Deutéronome 26:19 et 1 Pierre 2:9-10).

ETUDE BIBLIQUE

L'unité en Christ

Et ils chantèrent un cantique nouveau :
« Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été égorgé et tu as acheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, et langue, et peuple, et nation. »
Apocalypse 5:9

- Lisez Romains 10:12-13.
 - *Que peut-on lire dans ces versets sur l'attitude de Dieu envers différents groupes ?*
- Lisez Ephésiens 2:11-22. Ce passage souligne que tous les gens peuvent avoir le même accès à Dieu et que sa paix affecte nos relations avec les autres. Le peuple juif était fier de la circoncision qui était un signe de l'alliance de Dieu avec Israël. Les chrétiens éphésiens n'étaient pas juifs de naissance.
 - *Quelle assurance Paul offre-t-il aux Ephésiens dans les versets 11 à 13 ?*
 - *Que pouvons-nous lire dans les versets 14 à 18 sur l'hostilité entre les Gentils et Dieu, entre les Gentils et les Juifs ? Quelle est la force qui unifie ?*
 - *Dans les versets 19 à 22, comment les chrétiens éphésiens sont-ils décrits ? Quel est le rôle vital joué par Jésus ?*
 - *Quel est le défi que ce passage vous pose dans vos relations avec les autres chrétiens ? Quel est le défi que ce passage vous pose dans vos relations avec des chrétiens d'une autre culture ?*
- Lisez Colossiens 3:11 et 1 Corinthiens 12:12-13.
 - *Que veulent dire ces versets pour nous, aujourd'hui ?*
 - *Remplacez les mots comme Grecs et Juifs par les noms des groupes d'une communauté avec qui vous travaillez.*
- Lisez Romains 15:5-6. Pourquoi Paul insiste-t-il sur le besoin d'unité ?
 - *Nombre de partenaires utilisent la phrase « unité dans la diversité plutôt qu'uniformité ». Discutez de cette phrase à la lumière des passages de la Bible que vous venez de lire.*

PRINCIPE 3

Aimez vos voisins

On trouve maintes fois dans la Bible, l'appel à aimer nos voisins. Comme nous allons le voir dans l'étude biblique ci-dessous, nos voisins ne sont pas seulement les gens qui vivent à côté de chez nous ou même dans notre pays.

ETUDE BIBLIQUE

Aimer nos voisins

- Lisez Lévitique 19:18, Matthieu 19:19, Marc 12:28-34 et Romains 13:9.
 - *Qu'est-ce que tous ces versets ont en commun ?*
- La parabole du Bon Samaritain explique le commandement « d'aimer son voisin ». Lisez Luc 10:25-37. Le point important que Jésus désire nous faire comprendre est que nous devrions nous aimer les uns les autres au-delà des frontières culturelles et sociales. Lorsque le légiste demande à Jésus : « Qui est mon voisin ? », il espérait peut-être que Jésus lui répondrait « les Juifs comme toi ». Mais Jésus lui a répondu autrement.
On ne nous dit rien de l'homme qui est attaqué dans la parabole, bien que ceux qui écoutaient étaient juifs et devaient assumer qu'il s'agissait d'un Juif. Cependant, un prêtre et un lévite, tous deux membres de l'élite religieuse d'Israël à cette époque, passent près de l'homme blessé. A l'époque de Jésus, les Samaritains étaient méprisés par les Juifs. Pourtant, dans cette parabole, c'est un Samaritain en voyage qui voit l'homme blessé et est pris de pitié.

- *Qui est votre voisin ?*
- *Réfléchissez aux époques où vous avez trouvé difficile d'aimer votre voisin. Pourquoi avez-vous trouvé cela difficile ?*
- *Comment allez-vous changer votre comportement envers les autres après avoir lu ce passage ?*

PRINCIPE 4 **Aimez vos ennemis**

Il est souvent malaisé d'avoir pitié de gens que nous ne connaissons pas ou il est difficile de se mettre à leur place. C'est encore plus dur si nous sommes haïs ou menacés par ceux que nous pouvons aider. L'enseignement de la Bible sur la manière d'approcher nos ennemis est tout à fait clair.

ETUDE BIBLIQUE **Aimer nos ennemis**

- Lisez Matthieu 5:43-48. Jésus exhorte ceux qui l'écoutent à aimer leurs ennemis. Il utilise l'exemple de Dieu qui fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons mais aussi pleuvoir sur les justes comme sur les injustes. Il parle d'amour inconditionnel. Le plus grand exemple d'amour inconditionnel est la grâce de Dieu par Jésus-Christ. Il nous aime malgré nos péchés.
- Il est tout à fait facile d'aimer et de passer un certain temps avec ceux qui nous aiment.
 - *Quel est le défi que Jésus nous pose dans le verset 46 ?*
 - *Quel est l'autre défi qu'il nous pose dans le verset 47 ?*
 - *Quelles implications ceci a sur nos relations avec ceux qui nous font du mal ?*
- Le passage se termine par le verset 48 qui nous encourage à rechercher la perfection ou l'intégrité, une idée très proche de l'intégralité du mot shalom. Bien que nous ne puissions jamais être parfaits sur cette terre, nous devrions essayer de suivre l'exemple de Dieu en montrant de la grâce à nos ennemis. Ceci veut dire leur tendre la main avec l'amour de Dieu malgré les torts qu'ils ont envers nous ou d'autres personnes.
- Autres passages à étudier : Luc 6:27-36 et Romains 12:14-21.

PRINCIPE 5 **Pardonnez-vous les uns les autres**

Le pardon est un élément très important de la réconciliation. Pour la victime, le pardon est « l'abandon » de la rancune générée par le mal qui leur a été fait. Ceci implique de trouver un soulagement dans le Christ car il a enduré notre mal. On trouve maintes fois dans la Bible, l'appel au pardon les uns pour les autres (comme dans Matthieu 6:15, Matthieu 18:21-22 et Colossiens 3:13).

Dans son livre « *What's so Amazing about Grace ?* » (Pourquoi la Grâce est-elle si incroyable ?), Philip Yancey montre pourquoi le pardon est nécessaire afin de rompre la chaîne de l'ingratitude (manque de grâce) qui existe dans le monde. L'ingratitude est un comportement naturel de l'homme alors que le pardon va à l'encontre de sa nature. La grâce tout comme le pardon ne sont pas fondés. Il est très difficile de pardonner.

Les émotions que nous connaissons lorsque nous avons tort

Lorsque nous sommes dans notre tort, nous ressentons souvent les émotions suivantes :

Comment puis-je pardonner s'ils ne regrettent même pas ?

Ils ont besoin d'apprendre une leçon

Ce n'est pas à moi de faire le premier pas

Je ne veux pas encourager un comportement irresponsable

Yancey explique **pourquoi** nous devons pardonner :

- La grâce et le pardon font partie du caractère de Dieu et nous sommes appelés à lui ressembler.
- Dans le Notre Père, nous déclarons : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Jésus demande que nous pardonnions dans ce monde d'ingratitude (voir aussi Matthieu 18:21-35. Le verset 33 est la clé de cette parabole). En ne nous pardonnant pas les uns les autres, nous suggérons tout simplement que les autres ne sont pas dignes du pardon de Dieu.
- Le pardon rompt le cycle de tort et de faute. En oubliant sa rancune, celui qui pardonne trouve la guérison. Il y a aussi la possibilité que l'offenseur puisse être transformé.

Comment savoir si nous sommes capables de pardonner ?

- Notre expérience d'être pardonnés par Dieu facilite notre pardon aux autres.
- Le pardon n'est pas un acte naturel. Nous avons donc besoin de la force et de la grâce de Dieu pour pouvoir pardonner aux autres.

Justice

Quelle est la place de la justice dans le principe de pardon ? Romains 12:17-21 nous en donne une idée. Après avoir lu ce passage, Yancey a réalisé que : « En pardonnant aux autres, j'estime que Dieu est meilleur justicier que moi. En pardonnant, j'abandonne mon propre droit à être justifié et met entre les mains de Dieu le jugement de l'équité » (page 93).

Il est important de se souvenir que pardonner ne veut pas dire approuver un acte mal intentionné. Comme Yancey le souligne : « Bien que le mal ne disparaisse pas lorsque je pardonne, il perd de sa force sur moi et est pris en charge par Dieu qui sait ce qu'il doit faire » (page 93).

Après le passage dans Romains, Paul poursuit son discours sur l'autorité que Dieu a donnée aux gouvernements pour protéger la société. L'un des rôles d'un gouvernement est « d'infliger les punitions aux malfaiteurs » (Romains 13:4). Donc, même si une victime a pardonné à son offenseur pour le crime qu'il a commis contre elle, il existe un mécanisme pour appliquer la justice. Ce mécanisme peut être utile lorsqu'il n'y a pas de pardon car il peut arrêter un cycle de revanche. Cependant, de par la nature pécheresse de l'être humain, il n'existe pas de gouvernement parfait. Les dirigeants ne sont pas tous des « serviteurs de Dieu » et ils abusent souvent de leurs pouvoirs.

Les systèmes actuels de justice ne reconnaissent pas la peine que les crimes imposent sur les gens, en plus d'enfreindre les lois du pays. Un nombre croissant de chrétiens soutient que la justice devrait aider à restaurer les relations entre les offenseurs et leur(s) victime(s). On appelle ce genre d'approche « la justice restauratrice ». Il s'agit en fait d'essayer de personnaliser le processus légal. La justice restauratrice étudie les besoins des victimes, des communautés et des offenseurs afin de promouvoir une manière de remédier au mal causé par les crimes puis d'amener à une réconciliation.

Il arrive souvent qu'une compensation soit faite durant le processus de justice restauratrice. La compensation est l'acte d'indemniser une victime de ses pertes, dommages ou blessures. Ce n'est pas un élément nécessaire dans la méthode de réconciliation mais c'est une réponse appropriée au pardon et à la repentance. L'histoire de Zachée, le collecteur d'impôts, dans Luc 19:1-10 montre comment il reconnaît Jésus comme Seigneur. Il réalise que ses pratiques d'escroquer les contribuables (ceux qui paient des impôts) sont mauvaises. Il désire alors changer son style de vie. Il rend donc l'argent qu'il a escroqué en réponse au pardon qu'il a reçu de Jésus.

Le pardon et la réconciliation

Le pardon mène à la réconciliation si la victime et l'offenseur se retrouvent face à face pour discuter de ce qu'ils ressentent. Il faut que la victime pardonne et que l'offenseur se repente. La Bible n'explique pas vraiment si c'est le pardon ou la repentance qui devrait venir en premier mais, en règle générale, on peut sentir qu'ils sont très proches l'un de l'autre, dans le temps.

Quel que soit le premier à arriver, le pardon émanant de la victime est essentiel pour rompre le cycle de la disgrâce. L'offenseur peut ne pas demander en premier son pardon. Peut-être que c'est la victime qui ressentira en premier le besoin de déclarer au criminel qu'elle lui pardonne. « L'injustice » de ce pardon peut entraîner l'offenseur à réfléchir sur ses actions et à se repentir de ce qu'il a fait. Ils peuvent alors tous les deux se rapprocher l'un de l'autre et se réconcilier.

Éléments pédagogiques

Cette section souligne les points d'enseignements tirés de l'expérience des partenaires de Tearfund dans leur encouragement à la réconciliation. Certains de ces partenaires ont travaillé durant des conflits. D'autres l'ont fait après, afin de restaurer les relations au sein des communautés.

ELEMENT PEDAGOGIQUE 1

Analyser le conflit

A la suite d'un conflit, il existe souvent des besoins structurels précis auxquels il faut s'attaquer comme la reconstruction des infrastructures et aider à restaurer les moyens d'existence. Cependant, pour que la paix soit durable, il faut aussi découvrir les causes premières du conflit. Il est important de prendre du recul et d'analyser le conflit afin d'identifier des stratégies adéquates et durables.

Analyse de conflit

On peut effectuer une analyse de conflit durant ou après ce dernier :

- Réunir un groupe ou, au mieux, les deux **durant un conflit** pour l'analyser, leur permettra de viser la paix et d'identifier des solutions. Cependant, il faut que ceci suive une méthode correctement dirigée avec des règles précises, afin que la réunion des deux groupes ne se termine pas en une détérioration du conflit.
- Analyser le conflit avec les groupes opposés ou les communautés touchées **après un conflit**, peut les aider à réfléchir à des manières de résoudre certaines des causes profondes du conflit. Une telle approche permet aussi de réduire la tension. Les participants commencent à voir les choses à partir du point de vue des autres et s'aperçoivent que tout le monde a été touché à peu près de la même manière.

L'analyse d'un conflit permet de :

- comprendre l'histoire et les circonstances du conflit
- d'identifier tous les dépositaires d'enjeux, leurs perspectives et leurs rapports les uns par rapport aux autres
- d'identifier les sujets de désaccord.

Il peut être très utile pour un organisme extérieur d'effectuer une analyse de conflit afin d'identifier comment il peut contribuer à pousser à la réconciliation. Cependant, il vaut mieux effectuer l'analyse de conflit avec la communauté. C'est ainsi qu'elle peut prendre l'initiative de renforcer ou restaurer la paix.

Il existe de nombreux outils que vous pouvez utiliser comme une chronologie ou un arbre de conflit. Vous en trouverez les explications pages 26 et 27.

Questions clés pour
une analyse de conflit

Durant ou après un conflit

- Quelle est/était la cause du désaccord ?
- Qui (personnes et groupes) est/était impliqué ?
N'oubliez pas d'inclure les personnes qui se sont peut-être retirées ou à qui l'on ne donne pas la parole. Il est aussi utile d'identifier d'autres dépositaires d'enjeux qui ne sont pas directement impliqués (comme des orphelins). Pouvoir les identifier est un élément positif dans la mise au point d'une stratégie d'action.
- Quel est/était le point de vue de chaque groupe ?
- Quels sont/étaient les valeurs, besoins, espoirs et préoccupations de chaque groupe ? Quels sont les éléments qui diffèrent et quels sont ceux identiques ?
- Quelle est l'histoire du conflit, des relations et des malentendus passés ?
- Quel est le pouvoir détenu par chaque groupe ?

Durant le conflit

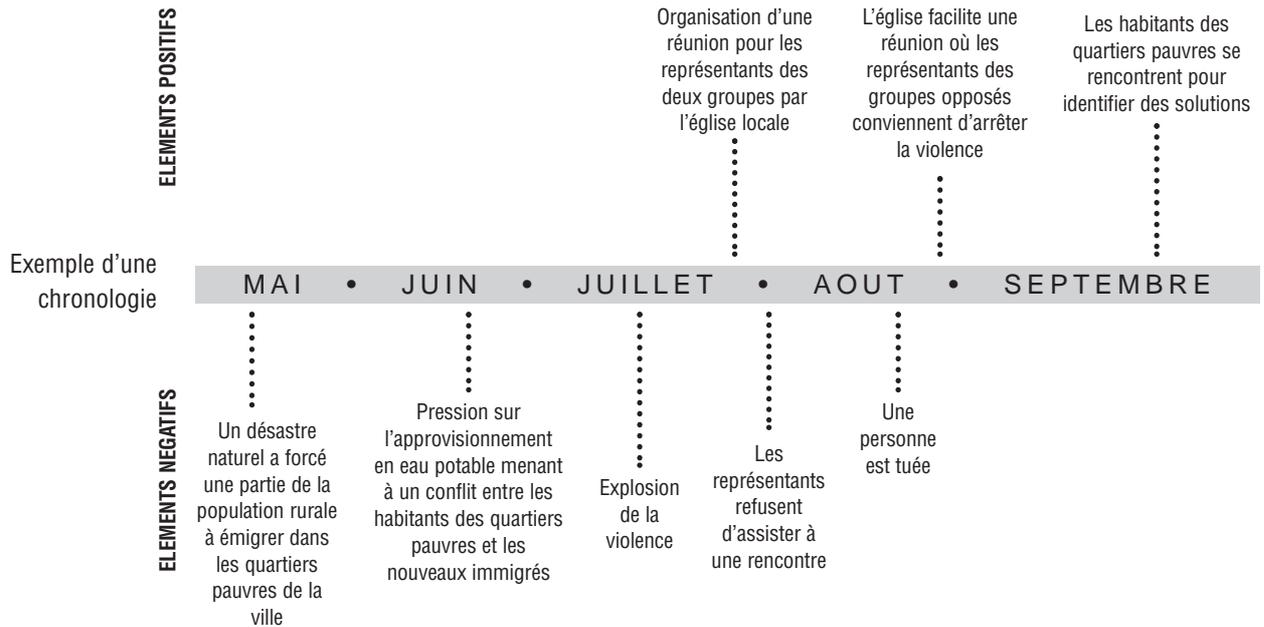
- Quelles solutions au conflit chaque groupe détient-il ?
- Pourquoi certaines de ces solutions peuvent être jugées inacceptables par le groupe opposé ?
- Quelles solutions peuvent être acceptées par tout le monde ?

Réaliser une chronologie

- Une chronologie aide les personnes touchées par un conflit à souligner les événements clés entourant ce conflit.
- Elle permet aux personnes extérieures au conflit de mieux le comprendre.
- Elle aide les personnes touchées par le conflit à identifier certaines de ses causes.
- Elle peut être réalisée durant un conflit, en tant qu'analyse, avant d'identifier des solutions.
- On peut aussi la réaliser après un conflit lorsque l'on planifie des initiatives de réconciliation.

Méthodes

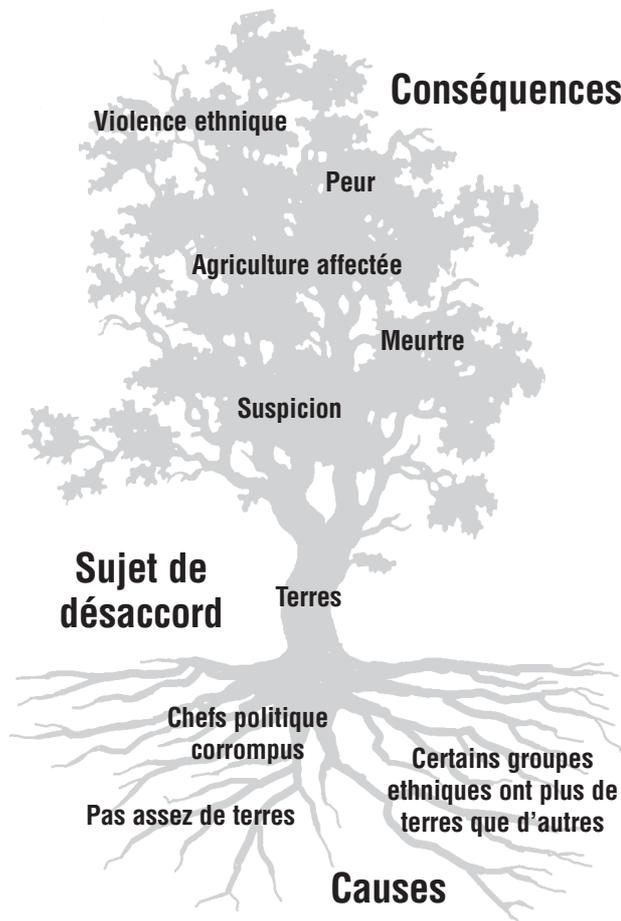
Réalisez une chronologie couvrant un certain nombre d'années, de mois ou de jours, similaire à celle donnée sur la page opposée. Demandez aux personnes touchées par le conflit de se mettre d'accord sur les événements clés qui l'ont influencé. S'il s'agit d'éléments positifs comme un cessez-le-feu ou un accord, inscrivez-les au-dessus de la ligne. S'ils sont négatifs comme une explosion de violence, inscrivez-les sous la ligne.



L'arbre de conflit

Il peut être utile de dessiner un arbre de conflit afin de vous aider à bien réfléchir sur certaines des principales causes et conséquences pour un conflit précis. L'exemple donné ci-dessous représente un arbre de conflit pour une dispute sur des terres.

Un exemple d'arbre de conflit



Adapté de *Working with Conflict*, page 29

L'étude de cas ci-dessous résume une méthode de restauration de la paix et de réconciliation, réalisée dans le sud du Soudan. Chaque étape a aidé les participants à analyser le conflit et identifier des solutions ensemble.

ETUDE DE CAS Analyser et résoudre un conflit au Soudan

Lorsque le gouvernement de Karthoum a imposé la loi islamique sur le Soudan tout entier, certains chefs des populations non islamiques ont formé la SPLA (Sudan People's Liberation Army). En août 1991, la SPLA s'est scindée à la suite d'une lutte de pouvoir entre un responsable des Nuers et le chef des Dinkas. Les guerriers Nuers et Dinkas ont commencé à s'entre-tuer, eux et leurs familles. En 1998, le NSCC (New Sudan Council of Churches) a décidé qu'il fallait faire quelque chose pour arrêter les tueries. Il avait déjà des contacts avec chaque parti du conflit et était donc en bonne position pour réunir les deux groupes.



Photo: Richard Hanson

Les chefs Nuer et Dinka ont analysé ensemble le conflit afin de leur permettre d'identifier des solutions et de restaurer la paix.

La conférence pour la paix

Le NSCC a tout d'abord organisé à Lokichoggio, au Kenya, une conférence pour 35 participants, avec un certain nombre d'activités :

- Les participants devaient dessiner une carte de leur région et l'afficher au mur. Ils devaient ensuite copier la carte en utilisant une corde sur le sol afin de représenter la rivière. Chaque participant devait alors mettre sa chaise par rapport à son lieu d'habitation. Les participants ont identifié leurs voisins et donc les gens avec qui ils devaient avoir les meilleures relations pour développer une paix durable. La carte murale a été utile par la suite car certains participants l'ont utilisée lorsqu'ils ont fait part de leur expérience durant le conflit, afin de préciser où certains événements avaient eu lieu.
- Les participants ont discuté de la manière dont ils avaient résolu des conflits dans le passé. Cette approche les a encouragés à utiliser leurs connaissances et valeurs indigènes afin de les aider à restaurer la paix. Ils ont aussi étudié des méthodes modernes de résolution de conflit.
- Ils ont analysé le conflit en identifiant les causes et les dépositaires d'enjeux.
- Les participants ont fait une liste de problèmes et quelques propositions de solutions. Les problèmes ont été classés suivant six catégories comme les personnes portées disparues et les terres réclamées. Les participants ont été ensuite divisés en groupes de travail (un pour chaque catégorie) et ils ont mis au point des propositions pour une paix. Les propositions ont ensuite été présentées en séance plénière. Elles ont alors été débattues par tous les délégués et ont subi des modifications.

Le traité de paix a été signé (par des empreintes de pouce). On a donné à chaque participant l'occasion de faire part de son engagement dans la méthode de paix. Ils ont aussi convenu d'aider des futures conférences de paix pour d'autres Nuers et Dinkas dans le sud du Soudan afin de garantir que tout le monde dans la région s'engage vraiment pour la paix.

Points de réflexion

- Pourquoi est-il important que les communautés réfléchissent aux causes d'un conflit plutôt que de regarder uniquement vers l'avenir ?
- Comment organiser une analyse de conflit de manière participative afin de s'assurer que l'on écoute bien les points de vue de tous les dépositaires d'enjeux ?
- L'étude de cas nous montre comment les participants ont utilisé l'analyse de conflit pour identifier des solutions. Quelle est l'approche qui a été choisie pour que tout le monde soit impliqué ?
- Quels sont les problèmes qui risquent de surgir lorsque les communautés se réunissent pour analyser un conflit ? Comment les éviter ?

ELEMENT
PEDAGOGIQUE 2**Etudier les identités**

Dans la SECTION 2 des principes bibliques pour la réconciliation, nous avons étudié le sujet de l'identité et tout particulièrement :

- comment Dieu nous a tous créés uniques
- que l'on abuse plus souvent que l'on ne fête ce caractère unique
- que tous les chrétiens ont une identité unique en Christ qui enrichit toutes leurs autres identités comme l'ethnie, la famille, le genre et l'âge.

Les catégories
d'identités

Les gens touchés par un conflit doivent étudier leur propre identité mais aussi leur identité par rapport aux autres. Il faut leur donner l'opportunité de prendre du recul et de réfléchir sur qui ils sont. A la suite d'un conflit, certaines personnes peuvent tomber dans l'une des catégories suivantes :

- 1 Elles veulent rester fidèles à leur groupe, sans chercher à regarder plus loin.
- 2 Elles subissent la pression du groupe afin d'en conserver l'identité, de peur d'être rejetées par leur propre groupe sans être acceptées par les autres.
- 3 Elles se sentent tellement meurtries par le groupe opposé qu'elles ne sont pas prêtes à pardonner.
- 4 Elles se sentent coupables de leur engagement dans un conflit violent.
- 5 Elles se sentent coupables pour les souffrances causées par leur groupe durant le conflit même si elles n'étaient pas impliquées elles-mêmes.
- 6 Elles ne se sentent pas heureuses d'être « étiquetées » comme appartenant à un groupe et être associées avec les atrocités qu'il a imposées.

Cette section étudie la manière dont les partenaires de Tearfund ont fait l'expérience de ces situations et comment ils ont agi.

Les études de cas de l'Irlande du Nord et de l'Afrique du Sud se rangent dans les deux premières catégories qui impliquent de rester fidèle au groupe et de subir la pression du groupe pour en conserver l'identité. Le travail des partenaires de Tearfund a permis aux gens de cesser de voir l'identité de groupe comme une barrière à la réconciliation mais plutôt de la considérer comme un problème commun.

ETUDE DE CAS
**L'Irlande du
Nord, contexte**

Les problèmes actuels de l'Irlande du Nord remontent loin dans l'histoire. L'Angleterre a pris le contrôle d'à peu près toute l'Irlande entre 1200 et 1600. La population irlandaise de l'Irlande du Nord a été forcée de se séparer géographiquement afin de conserver sa propre culture et religion (catholique romaine). A partir d'environ 1800, il y a eu un grand nombre de soulèvement des nationalistes catholiques qui voulaient plus de droits et d'indépendance par rapport à la Grande-Bretagne et en même temps, les unionistes protestants désiraient une plus grande intégration dans la Grande-Bretagne.

En 1921, le gouvernement britannique a divisé l'Irlande en deux parties : la république d'Irlande et l'Irlande du Nord. La Grande-Bretagne a conservé le contrôle de l'Irlande du Nord où la majorité de la population était favorable à une union avec les Britanniques. La minorité catholique trouvant qu'elle avait peu de pouvoir politique a commencé à s'insurger dans les années 1960. Cela a été le début de lutte pour des droits civils et la séparation complète de la Grande-Bretagne. Durant les 30 années suivantes, l'Irlande du Nord a connu nombre d'émeutes entre les protestants et les catholiques, des combats entre l'IRA (Irish Republican Army) et l'armée britannique, des grèves de la faim et des actes terroristes s'étendant jusqu'à la Grande-Bretagne. Nombre de quartiers de Belfast (la capitale de l'Irlande du Nord) ont construit des murs de protection pour séparer les communautés. Durant les années 1990, il y a eu une série de cessez-le-feu et de pourparlers qui ont eu peu de succès jusqu'au Vendredi Saint de 1998 où un accord a été signé.

Ce traité de paix qui impliquait de partager le pouvoir entre élus nationaux et unionistes a amené une certaine paix en Irlande du Nord, au niveau politique. Elle est cependant très fragile. Cela n'empêche pas de nombreux civils protestants et catholiques de vivre dans des quartiers séparés. Les deux groupes ont conservé leur propre identité bien différente et défilent dans Belfast chaque année, lors d'importantes dates historiques pour chaque groupe. Ceci cause bien souvent des tensions. Il y a eu aussi des attaques terroristes et de petites émeutes depuis la signature du traité de paix. Malgré un vague engagement de l'Etat pour la paix, le refus de communiquer au niveau de la population entre protestants et catholiques peut menacer la poursuite d'une paix durable.

La perspective
des jeunes

Springfield Road Methodist Church, le partenaire de Tearfund, travaille dans les quartiers déshérités de l'ouest de Belfast depuis les années 1980. Le quartier de Springfield est l'un des plus pauvres d'Irlande du Nord. Il y a beaucoup de chômage, de violence domestique, de délinquance, de suicides parmi les hommes jeunes et l'éducation est de pauvre qualité. Les communautés sont bien marquées entre protestants et catholiques. Malgré cette séparation, ce quartier est connu pour essayer de rompre les barrières. L'église méthodiste de Springfield Road travaille avec d'autres organismes pour y parvenir grâce à un projet intitulé **Forthspring**.

Un projet vidéo et photo est l'une des activités Forthspring pour les jeunes. Il permet aux jeunes des deux religions de montrer leur perspective de vie à ceux de « l'autre côté » et aux autres générations. La responsabilisation de ces jeunes s'est faite au travers du prêt des appareils, en apprenant de nouveaux savoir-faire et en étant encouragés par les réactions positives des personnes qui se sont rendues à l'exposition. Chose intéressante, nombre de résidents locaux ont trouvé que l'exposition ne flattait pas leur quartier, bien au contraire. Ceci les a encouragés à réfléchir à des actions pour améliorer la qualité de vie.

ETUDE DE CAS

**Voir la vie à
partir d'un autre
point de vue, en
Afrique du Sud**

YFC (**Youth for Christ**) à KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud, a organisé un camp pour les jeunes de toutes les races. Ce camp a eu lieu durant l'apartheid lorsque les enfants étaient éduqués dans des écoles séparées et étaient donc rarement en contact avec ceux d'autres races. YFC a obtenu la permission des autorités scolaires d'organiser un week-end de formation sur le rôle de direction des étudiants, destiné à de jeunes chefs de file. Lors du camp organisé par YFC, l'une des activités encourage les jeunes à réfléchir sur leur identité. Chaque étudiant doit dessiner sa maison et sa famille. Ils doivent ensuite se poser des questions mutuellement. Cet exercice leur permet de mieux comprendre leurs différents contextes personnels et styles de vie. Cette approche leur permet d'apprendre à s'apprécier les uns les autres et à accepter leurs différences.

**Le retour dans
les familles**

Il s'est souvent avéré difficile pour les jeunes de se souvenir de tout ce qu'ils avaient appris une fois revenus chez eux après les camps, les conférences ou d'autres activités. On est souvent tenté de se laisser aller sous la pression de ses camarades et d'essayer de retrouver sa place dans l'identité du groupe. C'est la faiblesse dans l'organisation d'initiatives pour des gens particuliers, loin de leur quartier de résidence.

- Forthspring, en Irlande du Nord, a organisé un club pour la jeunesse destiné aux enfants des deux partis. Alors que l'été approchait avec ses défilés et la tension engendrée, les gens ont commencé à jeter des pierres par-dessus le mur de la paix. Certains jeunes gens du programme de Forthspring y ont participé. Ils voulaient prouver qu'ils n'étaient pas moins protestants ou catholiques, simplement parce qu'ils allaient au club pour la jeunesse.
- YFC, à KwaZulu-Natal en Afrique du Sud, a réfléchi à la manière de surmonter ce genre de problème. Ses membres ont réalisé que les nouvelles amitiés nées lors des camps d'étudiants paraissaient étranges aux yeux des familles ou des amis à l'école, une fois les étudiants revenus chez eux. Ils ont donc créé un plan de « retour ». Ceci impliquait un programme d'échange où les jeunes gens allaient visiter les écoles des autres membres du groupe pendant toute une journée. Le groupe se réunissait aussi de manière sociale, les uns chez les autres. Cette approche a permis aux étudiants de se soutenir mutuellement et de montrer les avantages d'une amitié interraciale à leur entourage.

ETUDE DE CAS

**Génocide au
Rwanda,
contexte**

Cette étude de cas couvre les catégories 3 à 6 de la page 29 qui impliquent des sentiments de meurtrissure ou de culpabilité.

La population du Rwanda se divise en trois groupes : les Twas (1%), les Hutus (entre 85 et 90%) et les Tutsis (entre 10 et 14%).

Les coutumes, la langue et la religion sont les mêmes pour toute la société mais il y a une distinction entre classes, les Tutsis représentant la classe dominante. Avant la colonisation, les Hutus et Tutsis vivaient en harmonie et il y avait un très grand nombre de mariages entre les deux peuples. Lorsque les colonisateurs belges sont arrivés, ils ont créé des cartes d'identité pour les deux groupes qui soulignaient leurs différences ethniques. Les autorités belges soutenaient les Tutsis et leur donnaient des avantages en matière d'éducation et d'emplois. En 1959, il y a eu de nombreux massacres lorsque les Hutus se sont révoltés contre la puissance tutsi. Lorsque les Hutus ont finalement pris le pouvoir lors de l'indépendance de 1962, ils se sont vengés des Tutsis, tuant nombre d'entre eux et exilant un plus grand nombre encore. Bien que le Général Habyarimana, (le second président), désirait une « pacification ethnique », un puissant groupe lié à la famille de sa femme, a mis au point une stratégie de génocide pour éliminer la population tutsi.

Génération après génération, les Rwandais ont appris à obéir aux ordres sans poser de questions. Ceci veut malheureusement dire que la population du Rwanda ne s'est pas opposée au génocide de juin 1994.

Nombre de gens ordinaires se sont trouvés impliqués dans le massacre. On estime qu'au moins 800 000 personnes ont trouvé la mort durant ce génocide. Des milliers de gens ont été déplacés à l'intérieur du pays et beaucoup se sont réfugiés à l'étranger. Le génocide a laissé de nombreuses et profondes blessures dans tout le Rwanda et dans les pays voisins. Les systèmes politique, économique, d'agriculture, de services de santé et d'éducation du Rwanda ont été détruits. Non seulement les infrastructures physiques ont été endommagées mais le personnel clé a été tué. Il y a eu des traumatismes profonds dus aux deuils, à la culpabilisation, peur, trahison et perte de propriété. Les gens trouvaient très difficile de faire confiance à quelqu'un d'autre, ce qui a amené à la rupture des relations, même au sein des familles et des communautés.

L'apaisement au Rwanda

A la suite du génocide du Rwanda, l'Eglise a dû reconnaître que bien qu'elle n'ait pas dénoncé le génocide, elle avait un rôle à jouer dans l'apaisement et la réconciliation en tant que représentant de Dieu. Il n'y avait pas une seule personne qui n'ait pas été touchée par le génocide dans ce pays. Même ceux qui n'étaient pas directement impliqués ont eu un membre de leur famille ou un ami qui a été tué. Les chrétiens eux-mêmes avaient besoin de connaître l'apaisement avant de pouvoir aider les autres à se réconcilier.

Tearfund a parrainé des ateliers d'apaisement organisés par l'AEE (**African Evangelistic Enterprise**) pour les chrétiens du Rwanda, facilités par Rhiannon Lloyd. Les ateliers couvraient plusieurs problèmes :

- Beaucoup de chrétiens avaient été tellement meurtris qu'ils trouvaient difficiles de pardonner. Il fallait qu'ils comprennent l'amour de Dieu.
- De nombreuses personnes devaient surmonter les barrières culturelles pour exprimer leurs émotions. Dans la culture rwandaise, on ne montre pour ainsi dire pas ses émotions et pleurer est un signe de faiblesse.
- Nombre de gens pensaient que parler d'expériences traumatiques accroît le traumatisme des personnes.

Les ateliers de travail se sont concentrés sur Jésus, le porteur de nos souffrances. Ils ont permis de voir ce que la Bible dit sur le pardon et l'identité des chrétiens en tant que membres de la nation sacrée de Dieu. On a introduit l'idée de pardon d'identification où les gens se repentent des actions pécheresses de leur nation afin d'apporter la réconciliation.

Lors de ces ateliers, on a encouragé les gens à être très ouverts les uns envers les autres et à faire part de leur souffrance. On leur a donné l'occasion de porter ces souffrances sur la croix. Ceci était symbolisé par une grande croix en bois sur laquelle les gens pouvaient clouer de petits papiers sur lesquels ils avaient écrit ce qui leur faisait mal. On a ensuite retiré les papiers de la croix et on les a brûlés.

Exemples de la façon
dont les ateliers de
travail ont aidé les
gens du Rwanda

Les témoignages suivants montrent comment les ateliers pour les chrétiens du Rwanda ont pu amener la réconciliation au niveau des familles et des communautés :

J'ai perdu mon mari durant le conflit. Résultat : j'ai pensé que Dieu était inutile dans ma vie car il avait laissé mourir l'homme que j'aimais. Je me suis aussi mise à haïr les Hutus et je ne pouvais plus leur faire confiance. Lorsque j'ai participé au séminaire, j'ai réalisé que l'un des facilitateurs était hutu, je n'ai donc eu aucun intérêt à l'écouter. J'ai d'ailleurs commencé à regretter d'être venue. Cependant, j'ai été surprise lorsque le facilitateur hutu a admis les atrocités des Hutus envers les Tutsis. Mon âme a été guérie et j'ai pardonné aux Hutus. Ce facilitateur est maintenant l'un des mes meilleurs amis.



Je suis un évangéliste depuis que je suis devenu chrétien en 1983. J'appartiens au groupe ethnique des Tutsis mais j'ai épousé une Hutu en 1986. Nous vivions au Congo en 1994, lorsque les réfugiés du Rwanda sont arrivés dans notre région. Le conflit entre les deux groupes ethniques était aussi mauvais au Congo. Les meurtres ont commencé et j'ai été forcé de chercher refuge au Rwanda. Ma femme est restée avec nos quatre enfants et deux de mes frères. Ma femme et mes enfants ont dû se réfugier dans la forêt.

Au Rwanda, ma famille me maudissait pour avoir épousé une Hutu et certains parents m'ont conseillé de me remarier avec une Tutsi. En tant que pasteur, je ne désirais pas prendre une telle décision. Je suis revenu une fois au Congo pour chercher ma femme, sans succès. Elle a fini par venir me rejoindre au Rwanda. Lorsqu'elle m'a annoncé que l'un de mes frères avait été tué et que notre propriété avait été pillée, j'ai connu une grande colère et je l'ai considérée comme parti prenante de ce qui était arrivé. Chaque fois que je la regardais, je pensais qu'elle avait tué. J'ai commencé par m'isoler d'elle mais en tant que pasteur, j'ai continué à prétendre que je l'aimais toujours afin que la communauté ne se doute de rien.

En décembre 1996, j'ai participé à un atelier de l'AEE dans ma région, avec d'autres pasteurs. Le deuxième jour, nous avons étudié l'amour paternel de Dieu et les relations entre personnes mariées. J'ai commencé à pleurer et j'ai déclaré : « Je l'aime, je l'aime ». Durant l'atelier, nous avons dû écrire nos souffrances sur un morceau de papier et le clouer à une croix. C'est ce que j'ai fait et cela m'a aidé à guérir. Lorsque je suis revenu chez moi, j'ai décidé de réparer le mal en déclarant à ma femme que je l'aimais. Nous sommes désormais une famille heureuse. J'ai dorénavant la lourde charge d'aider les autres à passer au travers de moments difficiles afin de pouvoir guérir.



Travailler ensemble

Il est très important de montrer l'exemple si l'on veut que les autres membres de la communauté se réconcilient (voir ELEMENT PEDAGOGIQUE 7, page 43). Certains partenaires ont donc fait en sorte d'inclure des représentants de différentes identités afin d'encourager la réconciliation. Par exemple :

- Au Rwanda, le fondateur de MOUCECORE et l'un de ses premiers employés appartiennent à des groupes ethniques différents. C'est un excellent exemple pour les communautés, les églises et les organismes avec lesquels MOUCECORE travaille.
- MOUCECORE encourage les chrétiens de différentes confessions à reconnaître leur identité commune au travers d'ateliers regroupant les différentes confessions plutôt que de les organiser pour une confession particulière. Toutes les parties du « corps du Christ » sont donc encouragées à travailler ensemble plutôt que de former des sections se faisant concurrence.
- L'AEE (African Evangelistic Enterprise) au Rwanda est devenu crédible auprès des chrétiens car ses travaux concernent toutes les confessions. Le résultat est que différentes confessions ont commencé à s'accepter mutuellement et à travailler ensemble.
- L'un des programmes de restauration de la paix de CHASL (Christian Health Association of Sierra Leone), un partenaire de Tearfund, consistait à former 150 bénévoles en promoteurs de paix. Certains des bénévoles étaient eux-mêmes d'anciens guerriers et des victimes. Ceci leur a permis de mieux s'identifier avec les personnes auprès desquelles ils apportaient leur ministère.

Fêter la réconciliation

Les partenaires ont trouvé qu'il était utile de symboliser ou de fêter les relations restaurées entre les membres de groupes opposés :

- Lors de la conférence organisée par le New Sudan Council of Churches, une fois un accord signé entre les groupes opposés, il y a eu une grande fête. Le simple fait que les participants puissent s'asseoir tous ensemble et partager un repas était un signe de pardon. Cette fête représentait une importante activité car elle donnait un sentiment d'unité aux participants.
- Au Rwanda, à la fin des ateliers d'apaisement organisés par Rhiannon Lloyd, les participants se joignent à une fête. Chacun à leur tour, on demande aux groupes ethniques de se tenir debout devant tout le monde. Les autres participants leur déclarent alors ce qu'ils apprécient en eux, puis partagent les écritures et prient pour eux avant de les étreindre.

Points de réflexion

- Quelles sont les initiatives dont vous pouvez vous servir pour garantir que les identités soient fêtées et non pas exploitées ?
- L'identité est un sujet complexe. Quelles sont les prochaines étapes à adopter pour garantir que la concentration sur l'identité (essentielle pour une réconciliation) permette de tourner le dos au conflit et non pas de s'y replonger ?

ELEMENT
PEDAGOGIQUE 3**La réconciliation demande du temps,
pas de l'argent**

En règle générale, les gens ne se réconcilient pas très vite. Il faut du temps pour créer des relations puis les renforcer. La plupart des travaux réalisés par les partenaires de Tearfund afin d'encourager la réconciliation, se sont effectués sur plusieurs années. Leur impact final est encore à découvrir dans certains cas.

On ne peut pas réaliser une réconciliation pour des groupes opposés non consentant. Il faut qu'ils désirent restaurer eux-mêmes leurs relations. Les organismes risquent donc de trouver qu'ils ont besoin d'énormément de temps pour offrir des opportunités de réconciliation.

Il est important de réfléchir avec la communauté aux activités à réaliser. Si elles sont chères ou à long terme, il sera difficile de trouver un financement extérieur car l'impact ne pourra pas être ressenti rapidement ou ne sera pas facile à mesurer. Heureusement, il existe de nombreuses initiatives peu chères.

Les financements ne sont pas indéfinis et ils s'arrêtent un jour ou l'autre. Les communautés et les organismes disposent cependant de ressources illimitées, utiles voire même vitales, pour encourager la réconciliation. De plus, ces ressources ne s'amenuisent pas au fur et à mesure qu'on les utilise :

L'AMOUR La Bible nous enseigne d'aimer nos voisins et nos ennemis. Il existe de multiples manières de montrer de l'amour aux autres, parfois en passant tout simplement un peu de temps avec eux.

LES PRIERES Les prières devraient être à la base de tous nos travaux de développement car nous dépendons de Dieu.

LES SAVOIR-FAIRE En plus d'utiliser ces savoir-faire, nous pouvons les partager au travers d'une formation. Ceux qui ont été formés peuvent transmettre leurs connaissances à d'autres personnes. On ne perd absolument rien avec une telle approche, au contraire.

LES CONNAISSANCES Les églises ou les organismes locaux peuvent partager leurs connaissances sur une situation particulière ou comment résoudre un problème spécifique. Il arrive souvent que ces connaissances aient été acquises lors d'une expérience ou d'un projet réalisé dans le passé.

ETUDE DE CAS
**Se rassembler
pour prier dans
le nord-est de
l'Inde**

Le nord-est de l'Inde a connu de nombreuses années de conflit. Ce dernier a été le résultat de problèmes d'identité ethnique mais aussi de terres. A la fin des années 1990, le conflit a tourné à la violence. Nombre d'innocentes personnes ont été tuées et des villages incendiés. Deux partenaires de Tearfund ont alors décidé de mettre en place un procédé de réconciliation. Il s'agissait d'EFI (**E**vangelical **F**ellowship of **I**ndia) et NEICORD (**N**orth **E**ast **I**ndia **C**ommittee on **R**elief and **D**evelopment). Ils ont organisé des réunions de prières pour la paix, destinées aux différents groupes de langues. Ces réunions duraient environ deux jours. Au départ, elles impliquaient des groupes d'une seule tribu mais, plus tard, plusieurs groupes se sont rassemblés pour les réunions. Après une réunion dans une communauté, on a organisé une marche de démonstration pour la paix.

Les pasteurs ont mis sur pied un forum de pasteurs pour la paix où ils ont pu discuter des différents problèmes. Le forum a été la base pour un camp auquel sont venus des pasteurs de différentes confessions. Ils ont jeûné, prié et discuté de différentes manières d'amener la paix. La réconciliation poursuit son cours dans le nord-est de l'Inde. On a déjà réalisé d'énormes progrès mais les partenaires ne diminuent pas leurs efforts.

Points de réflexion

Réfléchissez à toutes les différentes ressources dont votre organisme dispose (humaines, financières, sociales, physiques, de foi) :

- En utilisez-vous certaines plus que d'autres ?
- Existe-t-il des ressources que vous n'utilisez jamais ?
- Certaines de ces ressources pourraient-elles être utilisées plus souvent ou de manière plus efficace ?
- Pouvez-vous encourager les communautés à identifier les ressources dont elles disposent et qu'elles pourraient utiliser pour des activités de réconciliation ?
- Comment pouvez-vous faciliter ceci ?

ELEMENT
PEDAGOGIQUE 4**Encourager la communication et la compréhension**

Comme vous pouvez le voir sur le diagramme de la page 12, les désaccords peuvent tourner au conflit si la communication ne se fait plus. Une fois qu'il y a un conflit, il faut se servir de la communication pour instaurer une réconciliation.

Une communication efficace demande que les groupes opposés aient la chance de s'exprimer et que chaque groupe écoute ce que les autres ont à dire. Il est malheureusement plus facile de parler et de donner son propre point de vue que d'écouter. Écouter ne veut pas simplement dire entendre. Il faut faire attention à ce qui est dit.

C'est un point important pour encourager la réconciliation. Si des personnes veulent se réconcilier, chacune doit pouvoir expliquer comment les autres l'ont fait souffrir. Ceci aide à l'apaisement et soutient le renforcement de la compréhension au sein de la communauté. Les gens se sentent généralement prêts à communiquer avec les autres une fois qu'ils ont pu exprimer leurs sentiments et qu'ils savent qu'on a bien écouté leur point de vue.

Une note sur les
traumatismes

Il est important de reconnaître qu'à la suite d'un violent conflit, certaines personnes risquent de souffrir de traumatismes. Par traumatisme, on entend une maladie psychologique survenue à la suite du choc d'avoir été le témoin ou la victime de violences physiques, de la mort d'un être cher, de la destruction de son propre foyer ou de ses récoltes. Ceci peut arriver immédiatement après un événement ou des mois plus tard. Les enfants sont plus particulièrement à risque en ce domaine.

Il est important d'aider le plus rapidement possible les gens souffrant de traumatismes dès que les premiers symptômes apparaissent. Un traumatisme non-traité peut mener à la dépression, l'alcoolisme, la prise de drogue, la schizophrénie ou le suicide.

Les symptômes à surveiller :

- troubles du sommeil
- cauchemars
- nervosité
- retours en arrière (lorsque la personne revit des moments de ce qui lui est arrivé)
- personnes se mettant en colère facilement ou devenant même violentes.

Vous devez demander l'aide de professionnels pour les personnes souffrant de traumatismes.

ETUDE DE CAS
S'écouter les uns
les autres, au
Soudan

La conférence qui s'est tenue dans le Soudan du Sud et qui était destinée aux chefs des tribus opposées Dinka et Nuer, a été suivie d'un procédé de restauration de la paix qui impliquait énormément « d'écoute ».

Pour faire émerger les souffrances cachées, générées par le conflit, les participants ont expliqué chacun à leur tour ce que les uns avaient fait aux autres. Ils ont pu parler ouvertement des souffrances qu'ils s'étaient causés mutuellement. Une telle approche a permis aux participants de réaliser qu'ils avaient tous souffert à cause de ce conflit et a permis aux chefs de mieux se comprendre les uns les autres.

Durant le récit de ce qui s'est passé, on a encouragé les gens à bien écouter. Pour ce faire, on avait convenu de certaines règles :

- Chaque personne pouvait parler aussi longtemps qu'elle le désirait.
- Personne n'avait le droit d'interrompre ou d'argumenter.
- Tout le monde avait l'occasion de s'exprimer, à un moment ou à un autre et était en droit d'attendre que les autres les écoutent.

Cet exercice a permis aux participants d'analyser le conflit. Il les a aussi encouragés à trouver des manières de restaurer la paix et d'aboutir à une réconciliation.

ETUDE DE CAS
Réunions de la
communauté et
discussions de
groupe, en
Irlande du Nord

Forthspring offre un forum à la communauté afin qu'elle puisse discuter de sujets de controverse. Chaque année, les protestants organisent des défilés traditionnels dans la communauté pour conserver leur identité. La communauté connaît alors une époque de tension.

Forthspring organise donc des réunions avant les défilés pour permettre aux membres de la communauté, des deux parts, d'exprimer leurs craintes aux personnalités politiques locales. Il ne s'agit pas de résoudre le problème de savoir si les défilés doivent cesser ou pas mais d'aider la communauté à faire face à la tension que ces défilés engendrent.

Les commissions de la vérité et de la réconciliation (CVRs)

Elles ont été mises en place par les gouvernements de certains pays, à la suite d'un conflit. On peut les trouver en Afrique du Sud, au Pérou et au Sierra Leone. Le but de ces commissions est de découvrir la vérité sur les causes à la base de la violence et des abus sur les droits humains, imposés durant un conflit. Une fois que l'on a découvert la vérité, les communautés peuvent progresser vers une réconciliation. Les commissions conviennent généralement de ne pas donner de suites légales si l'on dit la vérité. Elles aident les victimes, favorisent l'apaisement et la réconciliation afin d'éviter que l'on connaisse de nouveau ces abus. Certains partenaires de Tearfund ont participé à ces commissions.

ETUDE DE CAS
Travailler avec la
Commission de
la vérité et de la
réconciliation, en
Afrique du Sud

A l'apogée du conflit racial d'Afrique du Sud dans les années 1970 et 1980, les églises ont mis en place des initiatives de réconciliation, destinées à promouvoir une meilleure compréhension entre les différents groupes raciaux. Elles ont essayé, par exemple, de réunir différents groupes raciaux autour d'un repas, dans leur foyer et à des conférences. Une telle approche a eu un impact considérable au niveau personnel. La possibilité de passer du temps ensemble a facilité la naissance d'une confiance. Elle a permis aux personnes impliquées de découvrir de nouvelles choses les unes sur les autres. Elles ont discuté des histoires de chaque groupe à la lumière des histoires des autres groupes. On a dénoncé les abus raciaux et on a réexaminé les théologies. Ces amitiés nouvelles ont joué un rôle vital dans les années 1990, pour préserver la vision d'une Afrique du Sud réconciliée.

La **Commission de la vérité et de la réconciliation** mise en place par le gouvernement à la fin de l'apartheid, en 1994, représentait une version plus large des mini-événements de réconciliation que les églises avaient organisés. Cette commission a donné l'occasion aux gens d'Afrique du Sud d'écouter les histoires des victimes mais aussi des coupables d'abus raciaux. On espérait que ces violations des droits de l'homme ne seraient pas réitérées dans l'avenir.

Les fondements de la prochaine étape de réconciliation se trouvaient dans les amitiés interraciales, nées à la suite du travail des églises avant la fin de l'apartheid. Pour pouvoir progresser, les gens devaient avoir la vision d'un avenir uni et d'une transformation des structures d'oppression raciale.

TEASA (The
Evangelical Alliance
of South Africa)

TEASA, le partenaire de Tearfund, a vu le jour en 1995, lorsque les églises évangéliques ont commencé à appliquer de nouvelles formes d'implication sociale. La réconciliation, les plaidoyers auprès du parlement, la démocratie et la construction d'une nation ont trouvé leur place dans les travaux que les évangélistes réalisent ensemble. Une contribution évangélique pour la réconciliation du pays a été mise en place sous la forme de fonds de réconciliation. L'argent est utilisé pour financer des travaux de reconstruction sociale parmi les victimes de violations des droits de l'homme. Ces fonds ont déjà permis de porter assistance à plus de 300 de ces victimes. TEASA a aussi témoigné lors d'une audition publique de la Commission de la vérité et de la réconciliation, en tant que représentant des églises évangéliques d'Afrique du Sud. De même, TEASA a présenté ses excuses pour le manque d'action de la part des églises évangéliques lorsqu'elles auraient dû dénoncer l'apartheid.

ETUDE DE CAS
Travailler avec la
Commission de
la vérité et de la
réconciliation,
au Pérou

Dans les années 1980 et 1990, le Pérou a vécu une période de violence politique et d'abus des droits de l'homme, à la suite d'une guerre interne entre les forces armées et les groupes révolutionnaires. Durant cette époque, 69 000 personnes ont été tuées, 600 000 familles ont été déportées, 7 000 personnes ont disparu et 5 000 individus ont été illégalement emprisonnés comme détenus politiques. Des centaines d'innocents, prisonniers, orphelins, veuves et femmes violées ont souffert sur le plan psychologique. L'église évangélique dans les régions rurales a grandement souffert car l'armée et les guérilleros l'accusaient d'aider l'opposition. Des centaines de personnes ont été faussement accusées durant la domination de l'épouvantable loi péruvienne, mise en place pour lutter contre la trahison et le terrorisme.

La paix et l'espoir

Paz y Esperanza (Paix et espoir), un partenaire de Tearfund, étudie les cas de prisonniers innocents et les aide à sortir de prison. Depuis 1996, le service légal de cette association a réussi à faire libérer 200 prisonniers innocents. Elle coopère aussi depuis peu avec la CVR en aidant à identifier d'autres fausses convictions.

Paz y Esperanza encourage les églises évangéliques à soutenir le travail de la CVR. Elle effectue une campagne de sensibilisation dans la société grâce à des publications doublées d'émissions de radio et offre son soutien aux pasteurs. Cette association soutient aussi les gestes publics de réconciliation comme le pardon de la communauté pour les membres ayant commis des actions illégales.

Paz y Esperanza et d'autres organismes ont fait pression sur le gouvernement afin qu'il offre un dédommagement financier pour les prisonniers innocents qui ont été libérés.

Une fois libres, nombre d'anciens prisonniers innocents ont des difficultés pour reprendre une vie normale dans leur communauté. L'association offre donc un soutien aux familles qui voient revenir un membre injustement emprisonné. Les chrétiens innocents qui ont été libérés trouvent souvent qu'ils ne sont plus pleinement acceptés par leur église. Paz y Esperanza ne défend que les cas de prisonniers qu'elle a scrupuleusement étudié et pour lesquels elle est absolument certaine de leur innocence. Cependant, beaucoup d'églises ont encore des doutes quant à la complète innocence des prisonniers relâchés. Depuis qu'elle éduque les chefs des églises sur la réconciliation, les attitudes ont commencé à changer. Les pasteurs encouragent maintenant les prisonniers libérés et les victimes de violence à faire connaître leur expérience en témoignant dans l'église et dans leur communauté. En discutant ouvertement de tous les problèmes, les gens ont gagné une meilleure compréhension de ce qui s'est passé ces 20 dernières années au Pérou. Ils sont maintenant plus ouverts lorsqu'il faut accueillir des prisonniers libérés, innocents ou pas, dans leur communauté.



Photo: Antonio Escurra

Recueillir des signatures pour la paix à Lima.

Points de réflexion

- Quelqu'un a un jour déclaré : « Dieu nous a donné une bouche et deux oreilles afin que nous écoutions deux fois plus que nous ne parlons. » Pourquoi écouter est-il si important pour la restauration de la paix ?
- Pourquoi est-il important que tout le monde puisse s'exprimer et non pas seulement les chefs des groupes opposés ?
- Comment pouvez-vous donner l'occasion aux communautés de discuter de leurs souffrances ?
- Comment pouvez-vous faciliter la discussion afin de garantir que chaque personne puisse s'exprimer et que tout le monde écoute ? Existe-t-il d'autres facteurs à prendre en considération durant une discussion lorsque l'on exprime en public les souffrances occasionnées ?
- Existe-t-il au niveau national, des activités dans lesquelles votre organisme pourrait prendre part ?

ELEMENT
PEDAGOGIQUE 5**Développer une vision pour une paix durable**

Les conflits, tout particulièrement s'ils ont duré des mois ou des années, peuvent pousser les personnes affectées à perdre tout espoir :

- Elles peuvent avoir oublié comment était leur vie avant que le conflit ne commence.
- Elles peuvent aussi avoir oublié quels étaient leurs espoirs à l'époque.

Il est important que les gens garde espoir dans l'avenir. Après un conflit, les préoccupations immédiates sont généralement de faire face aux dévastations physiques, sociales et psychologiques qui ont été causées. Les gens ont généralement des sentiments négatifs et ne pensent pas nécessairement à l'avenir tant que les effets du conflit en question n'ont pas été résolus. Pourtant, avoir une vision c'est choisir un but qui apporte un espoir aux gens et leur donne une direction vers laquelle se diriger.

Les organismes qui s'engagent à fournir des opportunités de réconciliation devraient avoir une vision ou un but avant de commencer à réfléchir aux actions à entreprendre. Après un conflit, on est souvent réactif afin tout simplement de faire face aux conséquences du conflit. Il est cependant important de voir au-delà des besoins et effets immédiats. Il faut s'attaquer aux causes profondes du conflit afin d'éviter qu'il ne recommence. Une vision aide les gens à se concentrer sur des changements positifs plutôt que sur des problèmes ou des difficultés.

Les organismes devraient encourager les communautés avec lesquelles ils travaillent, à développer une vision pour l'avenir. Vous trouverez dans les cadres suivants, une idée sur la manière d'y arriver. En identifiant une vision, une communauté peut non seulement décider de ce qu'elle aimerait changer maintenant mais aussi commencer à réfléchir à l'avenir de manière positive. Une telle approche permet aux membres d'une communauté de se voir en tant qu'agents de changement.

Imaginer la
communauté

- Faites en sorte que cette activité soit réalisée par toute la communauté, pas seulement les chefs.
- Demandez aux gens comment ils imaginent leur communauté dans 5, 10, 20 voire même 50 ans. Connaîtra-t-elle la paix ? De quoi aura-t-elle l'air ? Y fera-t-il bon vivre ? Que se passera-t-il dans la communauté ?
- Une fois que les participants ont eu l'occasion d'échanger leurs idées, demandez-leur de dessiner leur vision sur une grande feuille de papier.
- Les participants pourront décider de classer leurs idées en commençant par ce qu'ils peuvent réaliser le plus rapidement possible ou par ce qu'ils pensent être le plus important. Ceci leur donne un but vers lequel se diriger. Même si certaines idées ont peu de chance d'être réalisées, il est important que la communauté ait cette opportunité de s'exprimer. Cette approche aide les gens à penser à l'avenir de manière plus positive.
- Affichez ou rangez cette vision dans un endroit où la communauté puisse y avoir accès, voire même puisse y ajouter des idées.

Points de réflexion

- Votre organisme a-t-il une vision pour la paix et la réconciliation ?
- Si vous n'avez pas de vision, prenez le temps de travailler en groupe sur l'exercice précédent. Réfléchissez aux buts que vous aimeriez avoir pour votre organisme.
- Pourquoi ne pas faire cet exercice avec les communautés que vous aidez par vos travaux ?

ELEMENT
PEDAGOGIQUE 6**Mettre au point des indicateurs de paix et de réconciliation**

Dans tous les travaux de développement, il est important de fixer des indicateurs. Ils nous aident à mesurer jusqu'à quel point un changement est réalisé et si nous avons atteint nos objectifs.

- Les indicateurs posent la question : « Comment allons-nous savoir que nous avons atteint nos objectifs ? »
- De bons indicateurs sont clairs et faciles à comprendre. Il en existe deux types :
 - **QUANTITATIF** lorsque l'on peut chiffrer les résultats.
 - **QUALITATIF** lorsqu'il faut utiliser des mots pour décrire les changements qui ont eu lieu selon les gens et ce qu'ils en pensent.
- Vous avez le choix entre deux types d'indicateurs pour mesurer deux facteurs :
 - **LES RESULTATS** ce qu'un projet a effectivement réalisé à partir d'activités achevées.
 - **LES IMPACTS** les changements (positifs ou négatifs) durables à long terme, liés soit aux objectifs du projet soit à des changements imprévus.

Il est difficile de mesurer le succès d'initiatives de réconciliation car la réconciliation implique des relations et des changements d'attitude. Il n'est pas toujours facile d'en voir les résultats. L'impact des initiatives de réconciliation doit être mesuré en terme de meilleures relations. Les indicateurs d'impact ont donc tendance à être qualitatifs.

Prenons un exemple. Si une activité comprend un atelier de travail sur la réconciliation, un bon indicateur de résultats sera le nombre de participants qui auront déclaré avoir accru leurs connaissances (quantitatif). Un indicateur d'impact peut être que ceux qui ont participé à l'atelier se sentent plus aptes à communiquer avec les groupes opposés (qualitatif). Ceci peut résulter en des membres de groupes opposés qui réalisent des activités en commun dans leur communauté, mesurables de manière quantitative.

Il faut identifier les indicateurs au moment de la planification de tout travail de développement. Il faudrait si possible qu'ils soient identifiés par la communauté.

Utiliser l'exemple de
Forthspring, en
Irlande du Nord

L'impact du travail de Forthspring peut se mesurer en terme de choix de vie :

- Si les jeunes rejoignent des groupes paramilitaires
- Si les adultes se sentent libres d'exprimer leurs différences d'opinion avec d'autres
- Si les gens de groupes opposés se voient en dehors du programme
- Durant les défilés annuels, les relations entre les membres des communautés sont soumises à de fortes tensions. Un bon test est de voir combien de temps il faut pour que les relations reviennent à la normale.

Indicateurs mis au point par une communauté du Wajir, au Kenya, à la suite d'un conflit concernant des terres et du bétail

TYPE D'INDICATEURS DE PAIX	INDICATEURS SPECIFIQUES
Santé physique et psychologique	<ul style="list-style-type: none"> • Faible mortalité de la population • Peu de blessures causées par des armes • Statut nutritionnel élevé • Refus des actes de violence • Participation aux affaires de la société
Environnement	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion intercommunale des ressources naturelles • Partage intercommunal des ressources naturelles • Modèles courants de culture et d'élevage de bétail
Sécurité	<ul style="list-style-type: none"> • Refus d'être violent • Libre réunion des gens • Création de structures communautaires de paix
Social	<ul style="list-style-type: none"> • Liberté de pensée, croyances, religion, d'expression et des médias • Diversité et importance des types d'interaction sociale • Mariage interethnique
Politique	<ul style="list-style-type: none"> • Partis politiques couvrant toute la communauté • Elections libres et justes • Liberté de mouvement
Economique	<ul style="list-style-type: none"> • Progrès dans la résolution des plaintes économiques • Réduction du niveau de la pauvreté et du chômage

Adapté de *Working with conflict*, page 14

Il peut être utile de travailler avec une communauté juste après qu'elle ait développé sa vision, afin d'identifier des indicateurs de paix et de réconciliation (voir ELEMENT PEDAGOGIQUE 5). Ceci permet aux membres de mesurer jusqu'à quel point ils ont réalisé leur vision. Les indicateurs ne sont pas obligés de répondre à des activités spécifiques de projet. Ils devraient plutôt compléter la vision au sens large.

Points de réflexion

- Pouvez-vous trouver des indicateurs de paix correspondant à votre situation ? Essayez de penser à des indicateurs qui ont plus de chance de montrer les résultats de vos travaux que de circonstances extérieures.
- Ces indicateurs sont-ils faciles à mesurer ?
- Comment allez-vous mesurer ces indicateurs ? Ceci risque d'impliquer l'interview des personnes engagées dans le projet, d'étudier les statistiques du gouvernement, d'effectuer une enquête, etc.
- Comment allez-vous effectuer cet exercice avec une communauté ?

ELEMENT
PEDAGOGIQUE 7**La valeur des chefs-serviteurs**

Tous les chefs, quels qu'ils soient, devraient donner un bon exemple. Malheureusement, comme le montre l'étude de cas du Rwanda ci-dessous, les chefs oublient souvent cette responsabilité en cas de conflit. Même s'ils n'étaient pas impliqués dans la violence, certains chefs trouvent difficile de donner un bon exemple pour restaurer la paix après un conflit. Les chefs sont des êtres humains normaux mais dotés de responsabilités particulières. Ils trouvent donc difficile, comme tout un chacun, de se réconcilier avec les autres. Cependant, il est prouvé que si les chefs s'engagent à encourager la réconciliation, le reste de la communauté suit leur exemple.

Prenons un exemple. TEASA, le partenaire de Tearfund en Afrique du Sud, pense que l'alliance des chefs a joué un rôle très important dans la réconciliation qui a eu lieu dans ce pays. Le chef noir Nelson Mandela a travaillé aux côtés du chef blanc Joe Slovo et l'archevêque Desmond Tutu, théologien noir, a travaillé en proche collaboration avec le théologien afrikaner (blanc) Beyers Naude.

Les partenaires de Tearfund ont souligné l'importance du rôle de chefs-serviteurs si l'on voulait que la réconciliation se fasse. C'est ce que prouve l'étude de cas ci-dessous.

ETUDE DE CAS
**Trouver de bons
chefs au Rwanda**

Avant le génocide, l'église évangélique du Rwanda n'a jamais dénoncé l'impact que les politiques avaient sur la population. Tout simplement parce que les Rwandais avaient peur de remettre en question les autorités politiques et parce que les églises évangéliques se concentraient sur l'évangélisation plutôt que sur l'engagement politique. Par conséquent, lorsque le génocide a été planifié, l'église ne l'a pas dénoncé. Quelques personnes chrétiennes se sont élevées contre les autorités mais l'ont souvent payé de leur vie. Dans nombre de cas, les chrétiens ont été impliqués dans le massacre, y compris les chefs d'église. Certains d'entre eux ont même nié qu'il y avait eu un génocide. Les Rwandais et les églises tout autour du monde ont donc remis en question la crédibilité de l'église évangélique.

MOUCECORE

MOUCECORE, un partenaire de Tearfund, désirait trouver des chefs chrétiens qui accepteraient d'analyser le génocide et de prendre la responsabilité de tous les dommages causés par l'Eglise. Ceci comprenait :

- confronter le passé : examiner les attitudes, les valeurs et les modèles de comportement suivant la culture
- examiner les problèmes qui avaient mené au génocide : la concurrence et la désunion de l'Eglise, les pouvoirs politiques, le rôle des chefs, les relations
- clarifier la mission de l'Eglise et développer une vision
- identifier ce qu'il y avait de bien dans le passé : mettre en évidence les histoires de chrétiens fidèles durant la guerre et se souvenir de la présence de Dieu durant la même époque.

Une fois les chefs identifiés, MOUCECORE leur a offert une formation sur le modèle biblique du chef-serviteur. Comme les séances de formation de MOUCECORE étaient destinées aux chefs de différentes confessions, aucune d'entre elles ne pouvait penser qu'elle n'avait que des bons ou des mauvais chefs.

ETUDE DE CAS Réunir les chefs au Soudan

New Sudan Council of Churches, un partenaire de Tearfund, a organisé une conférence pour la paix dans le sud du Soudan. Les 35 participants qui y ont assisté, comprenaient des chefs de frontière, des pasteurs locaux, des chefs senior de l'église et des représentants des deux principales factions militaires. Les buts de la conférence étaient de :

- faciliter la réconciliation entre les responsables et les chefs d'église
- réfléchir aux modèles traditionnels de restauration de la paix, d'acquérir une nouvelle compréhension de la gestion d'un conflit et de la réconciliation dans un contexte moderne
- imaginer puis finaliser des stratégies de restauration de la paix au niveau des populations de base et de la classe moyenne de la société.

La conférence a été un immense succès. Les chefs ont promis de pousser leurs tribus à participer à une conférence pour la paix plus importante, durant la saison sèche. Pour marquer la confiance croissante entre les deux tribus, un chef Nuer s'est rendu dans le village où habite un chef Dinka.



Photo: William O Lowrey, SudanInfo.net

Les conférences pour la paix ont permis aux chefs des Nuers et des Dinkas de discuter de leurs différences.

Points de réflexion

- Qu'est-ce qui fait un bon chef ?
- Pouvez-vous donner des exemples de mauvais chef ?
- Quelle est l'importance d'avoir un bon chef pour encourager la paix et la réconciliation ?
- Que pouvez-vous faire pour encourager les chefs à diriger en montrant un bon exemple ?
- Quels sont les inconvénients d'organiser des ateliers réservés aux chefs ? Comment pouvez-vous surmonter ces problèmes ?

ELEMENT PEDAGOGIQUE 8

Trouver des points communs

Les conflits viennent de différences dans les intérêts, les perspectives, les valeurs et les systèmes de croyance. Après un conflit, il est souvent difficile de voir comment les groupes opposés peuvent interagir de manière positive. Pourtant, il arrive souvent que les groupes aient bien des points communs.

Par exemple :

- ils ont eu une expérience commune
- ils ont tous souffert des conséquences du conflit
- les groupes veulent tous résoudre le conflit
- ils ont peut-être des amis en commun
- ils utilisent peut-être les mêmes installations locales comme une école ou un centre communautaire
- ils ont peut-être aussi besoin d'interagir d'une manière ou d'une autre dans leur vie quotidienne comme pour acheter et vendre les uns aux autres.

Ces points d'accord et de contact offrent une opportunité : un terrain commun sur lequel on peut se baser afin d'obtenir une paix durable.

ETUDE DE CAS Un but commun au Soudan

L'élément moteur de l'accord de paix Nuer-Dinka au Soudan était leur but commun. Les luttes entre les deux groupes avaient comme résultat qu'aucun d'entre eux ne pouvait se défendre en cas d'attaque venant de l'extérieur, ce qui avait causé la famine dans la région. Ils ont cependant réalisé que s'ils réussissaient à résoudre les problèmes pour lesquels ils se battaient, ils pourraient s'entendre afin de repousser toute attaque. Les deux groupes pourraient ainsi bénéficier de la nourriture qu'ils pourraient protéger et garder.

ETUDE DE CAS Etudier les avantages pour tous au Bangladesh

Koinonia, un partenaire de Tearfund, a aidé une communauté du Bangladesh à résoudre un conflit impliquant la construction d'un canal et d'une route.

La stratégie des travaux de Koinonia est de pousser les gens à participer. Ses membres ont donc encouragé les gens à participer durant toutes les étapes de planification pour ce projet de route et de canal. L'idée était de recréer le canal et de le dévier pour qu'il traverse le village afin d'avoir de l'eau à disposition en hiver pour arroser les cultures. Une route en terre, construite avec les matériaux retirés du canal, devait suivre la rive Est de ce dernier afin de rejoindre la route principale de la région. Toute la communauté approuvait cette idée. De nombreuses familles désiraient cette route depuis fort longtemps. Elle signifiait que les gens pourraient aller plus facilement dans les écoles et au marché du village.

Cependant, lorsque l'on a commencé à creuser le canal, six foyers sur la rive Ouest ont demandé que la route fasse une déviation par leurs maisons bien qu'ils aient été d'accord durant la planification que la route devrait être construite sur la rive Est. D'autres personnes vivant aussi sur la rive Ouest désiraient que les travaux soient effectués comme convenus.



Photo: Koinonia

Creuser le canal.

La dispute s'est envenimée lorsque des notifications légales ont été distribuées suite à la plainte de l'un des villageois qui désirait faire dévier la route. Ces papiers légaux ont entraîné l'arrêt des travaux de creusement du canal et de construction de la route. Les nouvelles firent rapidement le tour du village et la colère gagna plus de 300 familles. Elles se réunirent et décidèrent d'enfreindre l'arrêt de la cour et de finir les travaux elles-mêmes pour le bénéfice de tous les villageois. Elles décidèrent aussi d'entourer les six familles se plaignant par des personnes armées afin que les travaux puissent être effectués sans interruption. La nuit même, les villageois passaient à la violence.

Il fallait que Koinonia fasse quelque chose pour résoudre le conflit. L'association voulait s'assurer que le conflit serait résolu par les villageois eux-mêmes. Elle a donc simplement joué un rôle de facilitateur. Le lendemain, une réunion était organisée pour tous les villageois. Lors de cette réunion, un membre du personnel de Koinonia a fait une présentation destinée à rappeler aux gens leur participation durant l'étape de planification et ce qu'ils avaient tous convenu. Il ne leur a pas seulement rappelé les éléments convenus comme l'emplacement du canal et de la route mais aussi les avantages qu'ils allaient en tirer au niveau de l'environnement et de l'agriculture, éléments sur lesquels ils étaient tous d'accord à l'origine.

Tous les participants déclarèrent qu'ils étaient d'accord pour que les travaux se poursuivent comme ils avaient été prévus à l'origine. Les membres des familles qui s'étaient plaintes ont fait de même et ont demandé pardon pour leur comportement. Elles retirèrent aussi leur plainte auprès du tribunal.

ETUDE DE CAS
Offrir des
opportunités de
réunion en
Irlande du Nord

Il existe de nombreux problèmes à l'origine des conflits entre les communautés catholiques et protestantes d'Irlande du Nord. Elles partagent pourtant les mêmes problèmes sociaux. L'une des méthodes choisies par **Forthspring** pour réunir les communautés s'effectue au travers de programmes sociaux. Elle organise, par exemple, des activités comme des groupes pour les enfants en âge préscolaire, des clubs après l'école, des activités



Photo: Geoff Crawford

Ces petites catholiques participent aux activités organisées par Forthspring. Elles leur permettent de se faire des amis et leur évitent de se retrouver dans des bagarres de rue.

pour les personnes âgées (déjeuner en groupe, artisanat), un groupe de discussion pour femmes, un service de conseils psychologiques et un café communautaire. Les participants sont catholiques et protestants. On encourage les membres de la communauté locale à utiliser tous ces programmes sociaux mais aussi à en devenir membres du personnel ou bénévoles.

ETUDE DE CAS
Cultiver
ensemble au
Rwanda

RDIS (**Rural Development Inter-diocesan Service**), un partenaire de Tearfund, encourage et stimule la formation de groupes agricoles locaux pour travailler ensemble sur les terres de l'église. L'idée est de montrer aux participants que malgré leurs différentes ethnies et expériences durant le conflit, ils peuvent s'unir pour atteindre le même but : améliorer leurs conditions de vie. RDIS organise aussi des séminaires de réconciliation. L'histoire suivante forme l'un des nombreux éléments de succès de ce programme.



Photo: RDIS

Travailler ensemble afin de construire une maison pour une famille d'orphelins.

L'un des nombreux
succès

Une femme a avoué qu'elle n'aimait pas travailler dans le même groupe agricole qu'un homme, suspecté d'avoir participé au meurtre de son mari durant le génocide de 1994. Au début, elle voulait pousser les gens à accuser cet homme et le mettre en prison. Elle souhaitait sa mort. Durant un séminaire de réconciliation, elle a découvert que Dieu est miséricordieux et rempli de compassion. Elle a appris qu'au lieu de nous punir, il cherche à nous aider, nous guérir, nous réhabiliter, nous réconcilier et nous redonner les richesses de la vie pour laquelle il nous a créés. Au travers de ses activités quotidiennes durant le séminaire, elle a réalisé que cet homme partageait les mêmes souffrances qu'elle, dues à la pauvreté. Elle est devenue convaincue que sa meilleure option était de lui pardonner.

Points de réflexion

- Andrew Masondo, le chef de l'African National Congress, a un jour déclaré : « Comprenez les différences, agissez sur les points communs ». Discutez de la signification de cette déclaration.
- Si vous travaillez dans une situation de conflit, quels sont les points communs qui existent ?
- Peut-on les utiliser de manière positive pour une réconciliation ?
- Quel rôle votre organisme pourrait-il jouer ?
- Comment pouvez-vous encourager les membres de groupes opposés et les autres dépositaires d'enjeux à jouer un rôle ?

ELEMENT
PEDAGOGIQUE 9**Restaurer la confiance**

Bien que les groupes opposés commencent à communiquer, il est possible qu'ils n'arrivent pas à se faire confiance mutuellement. C'est cependant un élément vital dans toutes les relations. Sans la confiance, il est difficile de donner une valeur et d'agir à partir de ce que les autres personnes déclarent. Les gens trouveront sans doute difficile « d'accepter de ne pas être d'accord » sur un problème compliqué. Au lieu de cela, ils vont laisser le problème se transformer en une barrière dans leurs relations.

Les organismes peuvent créer et renforcer la confiance au sein des communautés en organisant des ateliers ou en démarrant des projets de développement dans les communautés qui ont besoin d'avoir des groupes travaillant ensemble. Travailler ensemble renforce la compréhension et mène à la réconciliation. Les études de cas suivantes soulignent certaines méthodes utilisées par les partenaires de Tearfund pour organiser ces activités et les impacts qu'elles ont eus.

ETUDE DE CAS
Jouer pour se faire confiance mutuellement en Afrique du Sud

Lorsque les jeunes gens se sont rendus pour la première fois au camp de formation pour des rôles de chefs de file parmi les étudiants, ils se sont regroupés en bandes de jeunes de la même race. L'un d'eux a déclaré : « Nous n'arrivions pas à croire que nous devions voyager ensemble, alors que dire de séjourner sous le même toit ! »

Les camps de formation destinés à travailler sur les rôles de chefs de file parmi les étudiants, a réuni des jeunes de différents groupes ethniques.



Photo: personnel YFC/KZN

Pourtant, lorsqu'ils sont arrivés au camp, ils ont commencé à former des groupes mixtes. Les activités les ont encouragés à travailler ensemble. Le résultat a été un immense succès :

- Un jeune noir a guidé soigneusement un jeune blanc aux yeux bandés au travers d'une série d'obstacles compliqués.
- Un jeune indien s'est laissé tomber à la renverse dans les bras de ses camarades durant un jeu de confiance.
- Ils ont rapidement commencé à se jeter dans les bras les uns des autres pour montrer leur soutien à leur groupe mixte et s'encourager à atteindre les objectifs fixés.

ETUDE DE CAS Programmes de formation au Rwanda

MOUCECORE est impliqué dans un certain nombre d'activités de formation dont :

- des programmes de formation au niveau national, destinés à réunir des chrétiens de différentes confessions afin de les aider à se comprendre et à se soutenir mutuellement. Ces programmes comprennent des séminaires pour les pasteurs, les laïcs, une formation des formateurs et des programmes spéciaux pour les femmes mais aussi pour le développement social
- une mobilisation participative communautaire au travers de l'église locale. Une telle approche mène à la résolution des conflits, à la réconciliation et au développement de petites entreprises.

L'impact considérable
de ces activités

Grâce à ce genre de programmes de formation, on a pu démarrer nombre d'initiatives de restauration de la paix dans tout le Rwanda :

- Un pasteur qui a participé à un séminaire, a décidé d'aller rendre visite à son voisin d'un autre groupe ethnique pour la première fois.
- Des femmes ont créé un groupe appelé « les porte-fardeaux ». Elles se réunissent une fois par mois pour aider celles qui en ont besoin. Ceci peut impliquer de donner de l'argent pour des dépenses médicales, travailler dans des jardins pour celles qui ne peuvent pas le faire, un soutien par la prière, des repas et des visites aux personnes trop malades pour s'occuper de leur famille.
- Après un séminaire, les participants hutus et tutsis ont démarré une initiative destinée à construire ou réhabiliter des maisons tutsis, à cultiver et planter des champs tutsis avec des graines hutus. Les participants ont construit 44 maisons avec le soutien de Tearfund. Ce témoignage d'amour a jeté les bases de la restauration des relations entre les deux groupes.

ETUDE DE CAS Sierra Leone, contexte

La Sierra Leone connaît un conflit armé depuis 1991, lorsqu'un groupe envahi par le Liberia voisin, a accusé le gouvernement de la Sierra Leone de mauvaise gestion et de corruption. Le but de ce groupe était de renverser le parti au pouvoir. D'autres problèmes sont venus renforcer le conflit comme le manque d'accès aux ressources minérales pour une large proportion de la population et des problèmes économiques qui ont mené à la rupture de la cohésion sociale.

Le conflit a touché tous les civils. Des enfants de six ans étaient recrutés pour se battre, les femmes et les jeunes filles étaient violées, des biens publics et privés ont été détruits, il y a eu des incendies criminels, des meurtres et des travaux forcés. Ceci a entraîné un déplacement en masse de la population. Malgré des accords de paix en 1996 et 1999, la violence contre les civils se poursuit. Cependant, en 2000, le gouvernement et d'autres partis ont agi pour s'assurer

que toutes les personnes impliquées désiraient vraiment la paix. En 2001, on a commencé la démobilisation des soldats. On a aussi mis en place une formation en savoir-faire techniques et professionnels afin de les aider à réintégrer la vie civile.

Le travail d'EFSL pour former des promoteurs de paix

L'EFSL (**E**vangelical **F**ellowship of **S**ierra **L**eone) a démarré un programme de restauration de la paix et de gestion de conflit en 1999, destiné à encourager la paix entre les soldats et les civils, au sein de la communauté. Elle a identifié des promoteurs de paix parmi les chefs de la communauté locale dont des chefs traditionnels, religieux, féminins et de jeunes. Elle les a formés dans la restauration de la paix et la résolution des conflits. A la fin de l'atelier de travail, ils ont mis en place tous ensemble un plan d'actions pour promouvoir la paix dans leur communauté. Les activités comprenaient des campagnes sur le besoin de paix, des ateliers de formation pour les dépositaires d'enjeux de la communauté, des chansons, des pièces de théâtre et des services de conseils psychologiques pour les habitants, les chefs et les anciens soldats de la communauté.

Le programme a eu les impacts suivants :

- Des soldats ont confessé publiquement leur violence durant le conflit.
- Les gens ont demandé à être pardonnés. Un ancien soldat a déclaré lors d'un atelier : « Peu de gens me connaissent dans cette communauté mais certains d'entre vous connaissent mes parents. Ils ont quitté cette ville après que toute la famille ait été maltraitée. Notre vie est devenue très dure. J'avoue que j'ai rejoint le conflit pour venger mes parents. Je faisais partie du groupe qui a envahi cette ville. Je vous demande de me pardonner et en même temps je pardonne à vos chefs. »
- Les ressentiments envers les anciens soldats se sont considérablement réduits dans les communautés qui ont participé aux ateliers.
- Les chefs de communauté admettent qu'ils étaient dans l'erreur lorsqu'ils ont jugé injustement certains membres de leur communauté et demandé des honoraires élevés (de grosses sommes d'argent) pour résoudre les conflits. Un chef de communauté a déclaré : « J'ai encouragé les conflits dans ma région pour pouvoir imposer des amendes et nourrir ainsi ma famille. J'avais aussi besoin d'argent pour payer les dettes de ma cérémonie d'investiture. Ce que j'ai appris lors de l'atelier m'a décidé à prendre une direction totalement différente dans ma vie. »

EFSL poursuit son travail de réintégration des anciens soldats dans les communautés.

L'association suggère aux communautés des activités comme des matchs de football, l'érection d'un mémorial mais aussi d'organiser des défilés de paix et de réconciliation.

ETUDE DE CAS Alléger les tensions

Durant les programmes de formation de CHASL, les jeux se sont avérés très utiles pour rassembler les différents groupes. Le football, les jeux de dames ou de société et les instruments de musique ont permis d'alléger les tensions parmi les personnes qui suivaient une formation.

CHASL forme des promoteurs de paix afin d'encourager la paix dans leur communauté.



Photo: Melvin Kamara

Points de réflexion

On utilise ce slogan dans les efforts de paix effectués dans la région nord-est de l'Inde : « La paix sociale est nécessaire pour le développement et le développement est nécessaire pour la paix. »

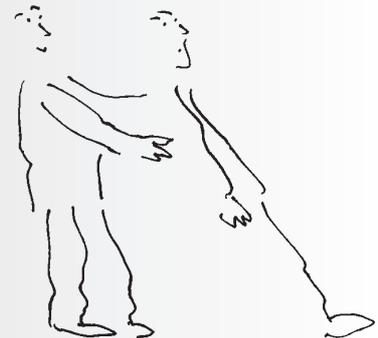
- A votre avis, que veut dire ce slogan ?
- Etes-vous d'accord ?
- Quelles sont ses implications dans l'encouragement à la réconciliation ?

Jeux de confiance

JEU DE CONFIANCE 1

Tomber et être rattrapé

- Divisez le groupe en paires.
- La personne A dans chaque paire se tient debout, à moins d'un mètre devant la personne B et lui tourne le dos.
- La personne A se penche de plus en plus en arrière, en gardant le corps aussi droit que possible.
- C'est la responsabilité de la personne B de l'attraper avant qu'elle ne tombe.
- Faites-le une autre fois puis inversez les rôles afin que ce soit la personne A qui rattrape.



Ce jeu peut être utilisé pour briser la glace entre les participants ou comme exercice efficace de cohésion des équipes. Il est beaucoup plus difficile qu'il ne le paraît.

JEU DE CONFIANCE 2

Course d'obstacles

- Organisez un simple parcours d'obstacle en vous servant par exemple de chaises, bûches, seaux ou tables.
- Divisez le groupe en paires. Bandez les yeux d'une personne, l'autre lui servira de guide pendant la course d'obstacles mais ne devra pas la toucher.
- On peut transformer ce jeu en une sorte de concours pour voir quelle paire va le plus vite, soit en organisant des parcours identiques soit en chronométrant les paires.
- Recommencez le jeu une fois que toutes les paires ont réalisé leur parcours mais cette fois-ci la personne qui avait les yeux bandés lors du premier tour, devient le guide.



On peut renforcer la difficulté de ce jeu en empêchant la personne qui aura les yeux bandés de voir le parcours avant de jouer.

Points de réflexion

Jouez au jeu de confiance. Discutez de ce que les gens ont ressenti dans leurs deux rôles :

- **POUR LE JEU 1** Qu'avez-vous ressenti lorsqu'il a fallu que vous fassiez confiance à quelqu'un pour vous rattraper ? Avez-vous trouver plus facile de faire confiance à la personne qui vous rattrapait la deuxième fois ? Pourquoi ? Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez eu la responsabilité de rattraper l'autre personne ? Avez-vous ressenti que la personne qui tombait vous faisait confiance ? Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez inversé les rôles ? Est-ce que c'était plus facile de faire confiance à la personne qui vous avait fait confiance quelques instants avant ?
- **POUR LE JEU 2** Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez été guidé sur la course d'obstacles, les yeux bandés ? Avez-vous eu peur ? Avez-vous trouver facile de faire confiance à l'autre personne pour vous empêcher de vous cogner dans les obstacles ? Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez échangé les rôles ? Avez-vous trouvé qu'on pouvait vous faire davantage confiance parce que vous aviez déjà fait cette course les yeux bandés ? Si vous avez fait une course, avez-vous trouvé facile de vous faire confiance mutuellement pour battre les autres paires ?
- Quelles leçons pouvons-nous tirer des jeux de confiance ? Vous pourriez envisager de les utiliser dans les communautés avec lesquelles vous travaillez.
- Que se passe-t-il dans nos relations avec quelqu'un lorsque l'on perd confiance dans cette personne ?
- Est-ce que c'est facile de faire de nouveau confiance à quelqu'un lorsque cette personne a trahi votre confiance ?
- Lors d'un atelier de travail pour les pasteurs hutus et tutsis au Rwanda, l'un d'entre eux a déclaré : « Pourquoi est-ce que les dernières personnes en qui nous avons confiance sont d'autres chrétiens ? ». Discutez de cette question à la lumière de ce que l'on peut lire dans la Bible sur l'identité (voir SECTION 2, page 19).
- Pouvez-vous nommer des manières de créer et de renforcer la confiance ?
- Qu'est-ce que votre organisme peut faire pour aider à restaurer la confiance au sein des communautés ? Pouvez-vous intégrer des éléments dans vos projets actuels ? Pouvez-vous effectuer des initiatives séparées ?

**ELEMENT
PEDAGOGIQUE 10****Travailler en réseaux**

Le travail en réseaux permet de prendre contact avec des individus ou des organismes afin de renforcer l'efficacité de votre travail.

Avantages

Le travail en réseaux a de nombreux avantages :

- Echanger des informations
- Echanger des savoir-faire
- Partager des ressources
- Travailler ensemble pour éviter les « doublés »
- Donner un poids à l'importance du groupe lorsque l'on traite avec des décideurs.

Le travail en réseaux a des avantages particuliers après un conflit :

- Après un violent conflit d'une importante étendue, un pays reçoit souvent des aides financières émanant de l'extérieur. Ceci peut amener à une concurrence entre les organismes locaux et les églises. Le travail en réseaux aide les organismes à recevoir tous ensemble ces aides et garantit que leurs projets ne seront pas doublés.
- Réparer les dommages causés implique généralement de réévaluer la situation dans la région affectée. En travaillant en réseaux, les organismes peuvent planifier une approche unie, plus efficace à long terme.
- Les organismes et les églises qui travaillent pour la réconciliation des communautés ne donnent pas un bon exemple s'ils ne communiquent pas avec d'autres organismes ou églises (voir l'étude de cas de Forthspring, Irlande du Nord, ci-dessous).

ETUDE DE CAS Travailler en réseaux au Rwanda

Avant le génocide, l'église du Rwanda n'était pas unifiée. Après le génocide, il y a eu une importante concurrence entre les églises, voire au sein même des églises, pour les aides financières et autres ressources. La plupart des confessions désiraient avoir le contrôle de leurs fonds pour leurs propres objectifs. Il y avait très peu d'échanges d'expérience ou d'information. Pourtant, l'impact extrêmement important du conflit demandait une approche unifiée.

Tearfund a vraiment insisté sur l'importance du travail en réseaux entre partenaires. Une telle approche leur a permis de tirer les leçons des succès et échecs de chacun mais surtout de renforcer la confiance. Ils ont pu aussi éviter tous les doublés et ont même travaillé ensemble sur certains problèmes. MOUCECORE et RDIS ont tous les deux organisé des séminaires de réconciliation pour les jeunes du Rwanda et du Congo.

Le travail en réseaux a permis à l'Eglise rwandaise d'être beaucoup plus unie qu'avant le génocide. Elle peut maintenant agir de manière efficace pour réconcilier les communautés.

Travailler en réseaux avec d'autres pays

Les partenaires de Tearfund ont aussi travaillé en réseaux avec des organismes dans d'autres pays. MOUCECORE, par exemple, a participé à un programme organisé par un organisme similaire au Kenya. Ceci lui a permis d'améliorer la qualité de ses travaux et d'échanger ses expériences avec d'autres groupes. MOUCECORE a aussi travaillé en réseau avec RURCON, le partenaire de Tearfund au Nigeria.

ETUDE DE CAS Travailler ensemble en Irlande du Nord

Forthspring a été créé par quatre organismes de Belfast Ouest dont Springfield Road Methodist Church, le partenaire de Tearfund. Ces quatre organismes représentent les deux partis. L'église méthodiste se trouve sur le côté ouest du mur de la paix et couvre deux communautés : les protestants unis et les catholiques. La Mid Springfield Road Community Association n'est pas chrétienne. Les membres de Forthspring sont profondément engagés dans des opérations avec tous les gens, catholiques et protestants, jeunes et vieux, au sein du quartier de Springfield Road. Ils essaient de créer un environnement propice pour renforcer la confiance et les relations entre les communautés mais aussi à l'intérieur de chacune d'entre elles.

ETUDE DE CAS L'association des enfants de la paix en Colombie

Le manque de mobilité sociale en Colombie a engendré un soutien croissant pour les groupes guérilleros de gauche. A l'autre extrémité de l'échiquier politique, on trouve les groupes paramilitaires de droite, parfois soutenus par de riches trafiquants de drogue et d'importants propriétaires terriens, épaulés par des membres de l'armée et de la police. Les paramilitaires ont généralement pour cible les travailleurs pour la défense des droits de l'homme et les personnes suspectées d'aider les guérilleros de gauche. Il y a aussi un important niveau de crimes liés à la drogue. Durant ces dix dernières années, plus de 35 000 personnes ont été tuées à la suite de violence politique ou en relation avec des problèmes de drogue. Selon un rapport, on estime que 100 000 enfants dans la ville de Medellin risquent d'être tués, à cause du niveau élevé de violence. On estime à 2,9 million le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays dont plus de 1,5 million d'enfants.

En 1996, les organismes colombiens de défense des libertés ont participé à une conférence sur les enfants, organisée par l'UNICEF. A l'origine, ces organismes travaillaient de manière séparée, chacun travaillant pour protéger les enfants dans les conflits armés. Lors de la conférence, ils ont décidé de combiner leurs efforts en créant l'Association des enfants de la paix. L'idée était de travailler tous ensemble pour augmenter leur l'impact et offrir aux enfants un rôle prépondérant dans tous les aspects de l'association.



Photo: Jim Loring

Jessica Menesses qui représentait les partenaires de Tearfund durant les séances spéciales des Nations Unies sur les enfants.

On a encouragé les enfants à voter afin d'identifier les priorités de l'association. L'un des avantages de disposer d'un réseau d'organismes de défense des libertés pour soutenir cette association est qu'il couvre une grande surface géographique et opère à tous les niveaux sociaux. Résultat : environ 2 700 000 enfants de toutes les régions du pays et différentes classes sociales ont voté. Cette approche garantit que les enfants sont bien les décideurs de l'association.

Les impacts jusqu'à présent

Cette association a déjà eu un impact sur l'opinion publique et contribué de manière importante au changement politique durant le mandat du Président Pastrana. On espère qu'elle aura un impact à long terme lorsque les enfants vont grandir et générer une culture de paix en Colombie.

Nombre d'enfants responsables dans cette association, se sont déplacés dans différents pays, portant un message de paix et communiquant leur expérience. Cette association a été un modèle pour d'autres associations d'enfants de la paix qui ont été créées dans d'autres pays. En mai 2002, quatre enfants de l'association dont un représentant des partenaires de Tearfund en Colombie, ont participé à la séance extraordinaire des Nations Unies sur les enfants.

Points de réflexion

Réfléchissez à des organismes ou des individus avec lesquels votre organisme pourrait prendre contact :

- Quels sont les avantages de ce travail en réseaux pour votre organisme, votre projet ou votre programme ?
- Quels sont les avantages de ces contacts pour les autres organismes ou individus ?
- Existe-t-il des obstacles qui pourraient empêcher des relations de s'établir aussi bien que possible ?
- Comment surmonter ces obstacles ?

4

Bilan pédagogique et plan d'action

Maintenant que vous arrivez presque à la fin de ce guide, il serait sans doute utile de mettre par écrit ce que vous avez appris. Vous pouvez le faire de manière individuelle puis échanger vos réflexions avec les autres ou bien, si vous le préférez, vous pouvez effectuer une séance d'évaluation collective avec tout le groupe.

Ensuite, revenez sur les points pédagogiques de la SECTION 3 et répondez aux questions suivantes :

- Quels sont les éléments les plus appropriés à votre situation ? Pourquoi ?
- Votre organisme pourrait-il prendre en considération l'idée d'envoyer un membre de son personnel se former aux méthodes d'encouragement de la paix et de la réconciliation ? Si oui, recherchez des informations auprès des centres de formation de votre région.
- Quelles sont les idées pratiques de ce guide qu'il vous serait possible d'utiliser pour encourager la paix et la réconciliation ?
- Avez-vous d'autres idées d'activités pratiques que vous pourriez effectuer ?

Il serait peut-être utile de vous référer aux ressources et contacts de la SECTION 5 si vous commencez à réfléchir sérieusement aux actions que vous pourriez entreprendre.

Si vous désirez mettre en pratique ce que vous avez appris, vous devrez dresser un plan d'action. Il vous aidera à réfléchir soigneusement à l'action que vous allez entreprendre mais aussi à l'époque et la manière dont vous allez l'entreprendre. Les questions ci-dessous devraient vous aider :

Plan d'action

- Qu'avez-vous appris ? Faites la liste des principaux éléments.
- Qu'est-ce que vous aimeriez que votre organisme réalise dans l'avenir ? **(VISION)**
- A la lumière des études de cas, pensez-vous que vous devriez changer vos objectifs ? Si oui, comment ? **(OBJECTIFS)**
- Que pouvez-vous commencer à changer immédiatement ?
- Qu'est-ce que vous pouvez changer à plus long terme ?
- Comment allez-vous le réaliser ? **(ACTIVITES)**
- Quels sont les points forts, faiblesses, opportunités et menaces d'inclure ces activités dans vos travaux ?

Une fois que vous avez bien réfléchi à toutes ces questions, il serait sans doute utile de dessiner un tableau comme celui que vous trouverez à la page suivante. Il devrait vous guider dans les actions à entreprendre.

Ressources et contacts

Si vous désirez en apprendre plus sur la manière d'encourager la réconciliation, vous trouverez sans doute ces contacts et ressources d'une certaine utilité. Nous vous conseillons de commander ces ressources auprès d'un libraire sur l'internet comme www.amazon.com ou de contacter la maison d'édition qui a publié les ouvrages concernés, bien que nous vous donnions des détails spécifiques pour commander à partir d'autres sources.

Publications

- *At Cross Purposes: handling conflict in the church* (2000) par Martin Eggleton et David Trafford. Foundery Press.
 - Disponible auprès de Metanoia Book Service, 14 Shepherds Hill, London, N6 5AQ, Royaume-Uni. Site internet : www.menno.org.uk Email: metanoia@menno.org.uk
C'est un ouvrage très utile, offrant des suggestions sur la manière dont les chrétiens et les églises devraient approcher un conflit.

- *Building Peace: sustainable reconciliation in divided societies* (1998) par John Paul Lederach. United States Institute of Peace.

- *Castrating Culture: a Christian perspective on ethnic identity from the margins* (2001) par Dewi Hughes. Paternoster Press.
Dewi Hughes est un spécialiste théologique consultant Tearfund. Le dernier chapitre de cet ouvrage étudie la théologie et le conflit ethnique du Rwanda.

- *Conflict Resolution and Reconciliation: a Bible study guide*. Publié par Le bureau de l'Afrique de l'Est de MAP International.
 - Ecrivez à PO Box 21663, Nairobi, Kenya. Email : mapesa@map.org

- *Pas à Pas 36 : Gestion des conflits* (1998) par Tearfund.
 - Gratuit. Ecrivez à Footsteps Office, PO Box 200, Bridgnorth, Shropshire, WV16 4WQ, Royaume-Uni. Email: footsteps@tearfund.org ou téléchargez sur www.tilz.info/footsteps

- *Forgiveness and Reconciliation: religion, public policy and conflict transformation* (2001) par Raymond Helmick et Rodney Petersen (eds). Templeton Foundation Press.

- *Healing the Wounds of Ethnic Conflict: the role of the church in healing, forgiveness and reconciliation* (1998) par Dr Rhiannon Lloyd avec l'aide de Kristine Bresser.
 - Disponible auprès de Le Rucher/Mercy Ministries, Suisse.
Email : reconciliation@lerucher.org
Cette brochure a été réalisée pour les participants à des ateliers de travail sur la réconciliation au Rwanda. Elle a été modifiée plus tard pour l'Afrique du Sud. Ce n'est pas un guide sur la manière de diriger un atelier mais une brochure intéressante pour toute personne travaillant sur les conflits.

- *Making Peace with Conflict: practical skills for conflict transformation* (1999) par Caroline Schrock-Shenk et Lawrence Ressler (eds). Herald Press.
 - Disponible auprès de MennoLink Books, PO Box 525, Mountain Lake, MN 56159, Etats-Unis. Email : books@mennolink.org
Commandez en ligne sur : www.mennolink.org/books/
 - Cet ouvrage explore la manière de transformer les conflits en étudiant l'identité, la culture, la communication, la tension et le pouvoir. En plus des conflits communautaires, il étudie les conflits familiaux et au sein des églises.*

- *The Mediator*, un magazine chrétien publié trois fois par an en anglais, français et swahili par Peacebuilding, Healing and Reconciliation Programme (PHARP) : Programme de réconciliation, d'apaisement et de restauration de la paix.
 - Ecrivez à PO Box 15324 00100, Nairobi, Kenya ou par email : info@pharp.org

- *What's so Amazing about Grace?* (1997) par Philip Yancey. Zondervan Publishing House.

Voir les chapitres 7 à 10 sur le pardon.

- *Working with Conflict: skills and strategies for action* (2000) par Simon Fisher et autres. RTC/Zed Books.
 - Disponible auprès de Zed Books, 7 Cynthia Street, London, N1 9JF, Royaume-Uni.
Email : sales@zedbooks.demon.co.uk
Commandez en ligne sur : www.zedbooks.demon.co.uk
 - Des ressources essentielles pour les organismes travaillant sur la restauration de la paix durant des conflits violents. Cet ouvrage étudie la théorie et les outils nécessaires pour résoudre les conflits.*

- Les passages de la Bible qui couvrent les conflits dans l'Eglise et entre chrétiens :
 - Matthieu 5:23-24
 - Matthieu 18:15-35
 - 1 Corinthiens 1:10-17, 3:1-23, 6:1-11
 - Galates 6:1-10
 - Ephésiens 4:1-16
 - Philippiens 2:1-11
 - Colossiens 3:1-17
 - 1 Thessaloniens 5:12-15
 - 2 Timothée 4:1-5
 - Philémon

Sites internet

Voici quelques adresses de sites internet liés à la restauration de la paix et à la réconciliation. Certains ont des liens avec d'autres sites utiles.

Ils sont tous en anglais, sauf autre mention.

- www.colorado.edu/conflict/abstract.htm
 - *Résumés pouvant être recherchés par ordinateur, décrivant des centaines de livres importants, liés aux sujets généraux de la résolution des conflits, la restauration de la paix et la résolution de problèmes liés à l'environnement.*
- www.crinfo.org Conflict Resolution Information Service
 - *Vous pourrez rechercher des sites internet, livres, matériels de formation et organismes impliqués dans la résolution de conflit.*
- www.desarme.org
 - *Vous propose une liste de matériels, documents de recherche, liens et nouvelles (en espagnol et portugais).*
- www.disarmament.un.org/rcpd
 - *Centre régional des Nations Unies pour la paix et le désarmement en Asie et dans le Pacifique.*
- www.incore.ulst.ac.uk/home INCORE (Initiative on Conflict Resolution and Ethnicity)
 - *INCORE a été créée pour effectuer des recherches et des travaux de politique pour la résolution de conflits ethniques, politiques et religieux. Le site internet comprend un service de données sur les conflits où vous pouvez rechercher d'autres sites internet liés aux thèmes des conflits comme vérité et réconciliation, religion et conflit, enfants et conflits.*
- www.international-alert.org
 - *International Alert facilite le dialogue sur les conflits et les initiatives locales de restauration de la paix. Elle encourage la communauté internationale à s'attaquer aux causes structurelles des conflits.*
- www.mcc.org/mcs.html Mennonite Conciliation Service, Etats-Unis
 - *Ce site donne la liste d'un certain nombre de ressources imprimées pouvant être commandées. Il donne aussi des détails sur la manière de s'inscrire à Conciliation Quarterly, un journal de résolution de conflit, réalisé à partir d'un point de vue chrétien de restauration de la paix.*
- www.peacebrigades.org
 - *Peace Brigades International (Brigades internationales de la paix) promeuvent la transformation non-violente des conflits (en français, anglais et espagnol).*
- www.respond.org Responding to Conflict, Royaume-Uni
 - *Ce site dispose d'une page détaillée de liens avec d'autres organismes impliqués dans la restauration de la paix.*

- www.restorativejustice.org
 - *Ce site donne des informations sur la justice restauratrice.*
- www.unlirec.org
 - *Centre régional des Nations Unies pour la paix, le désarmement et le développement en Amérique latine et aux Caraïbes (en français, anglais et espagnol).*
- www.unrec.org Centre régional des Nations Unies pour la paix et le désarmement en Afrique
 - *En français et anglais.*

Renforcer la paix dans nos communautés

par Rachel Blackman

ISBN 1 904364 17 9

Publié par Tearfund

